

Klar



1932 geistliche Hilfe auf



Année 1991-1992

L2403

Université Paris-Nord

Faculté des Lettres  
des Sciences de l'Homme  
et des Sociétés

**ERRANCE  
DE L'ÊTRE  
A  
LETTRE**  
"DE LA DIFFICULTÉ DE DIRE"

Mémoire  
présenté et soutenu  
par  
**LYDIE PLANAS**

063937 1



PARIS..FEVRIER  
1992

TENTATIVE  
du Questionnement  
D 'ORGANISATION  
SUR "*L'ÊTRE ILLÉTRÉ*"



Introduction .....5

D'images en signes : Quelle Histoire ?.....7

---

Première partie .....9

Un être nommé "illétre"

a) Qui définir? Que définir ?.....10

b) Présentation du lieu de stage.....16

A . C . A . F . O . M

Association Culturelle et Amicale des familles d'Outre -Mer et  
Migrants

c) Rencontre Première.....25

"L'Observateur en tant que partie de l'Observé"

1) Groupe Mixte R.M.I ! au siège de l'ACAFOM.....25

2) Groupe Femmes d'Alphabétisation à Villetaneuse "Cité  
Allende".....34

d) Dialogue réel ou Faux-Semblants.....41

Quel But ? Quel Discours ? Lettres Frontières du Savoir au Pouvoir

---

Deuxième Partie.....49

. Fragments de lettres sur le corps inscrits

a) Le Corps et la Lettre .....50

Squelette et Chair et Sang du Verbe Mémoire tracée.. ..Corps  
trace Parlante Espace de Silence .Corps espace Expressif

b) Lettres Images / Images des Mots .....71

c) TR...A...VER...SE.....79

De la langue Muette à la Langue VISIBLE

signes

symboles

---

Troisième Partie ..... 85

Pour une autre rencontre avec l'AUTRE

a)"Ecoute mon histoire répondre à la tienne,inscrite au livre  
du Monde,c'est une histoire de Transgression"-  
.....86

b) La Lettre n'a pas fini d'être éCRI-te.....92

--"Chaque lettre, Homme ou Femme, doit s'écrire elle même,  
sinon,tout serait dit et le Monde ne serait plus à écrire"-

---

Conclusion : Question à l'ERRance.....98

- " L'Autre avant moi, comme une priorité absolue"-(E.Levinas)

- "J'aurai, en marge de vos croyances, MARQUE partout mon refus,  
ma non-appartenance à toute forme de POUVOIR, à tout clan, à tout  
PARTI; car je suis à la fois, PASSE vivant et téméraire AVENIR de la  
QUESTION."-(E.Jabès)

FIN.....

.....d'un possible"A SUIVRE..."

---

-Annexes et Bibliographie.

## Introduction

Tentative d'écriture, situation de conflit entre un savoir que l'on possède et le passage à l'acte. L'acte d'écrire, le geste à effectuer.

Ecrire pour se parcourir. Lettres à tracer, signes précis d'une mémoire qui vient prendre possession de l'espace.

Dans la main, mémoire réfugiée...

Le savoir acquis, moments d'une expérience, d'un apprentissage, transmission de nos différents vécus.

A cet instant précis, je suis, je me place face à l'épreuve.

Feuille blanche qui va se métamorphoser par la présence des mots.

Mots-vies, signes d'être.

Danse des mots, témoins de nos approches.

Apprenant sans fin, il m'est donné la tâche de transcrire chaque question, chaque silence, gestes et regards confondus.

Cheminement vers la naissance, investir  
la pensée de votre errance, vies nomades...

Etat de perception en éveil, blessure  
ouverte par l'autre...

- "Tout apprentissage est un métissage;  
on n'apprend qu'à condition de s'arracher  
soi-même pour mieux s'ouvrir à l'autre" -

(M.Serres:Le Tiers-Instruit)

Au travers de chaque rencontre, un mot:  
le mot qui cherche sa respiration.

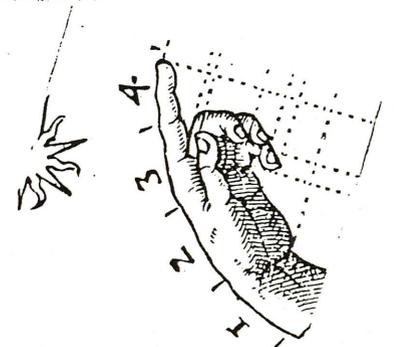
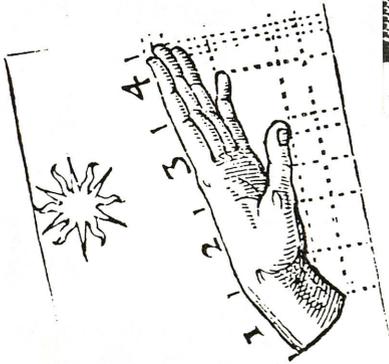
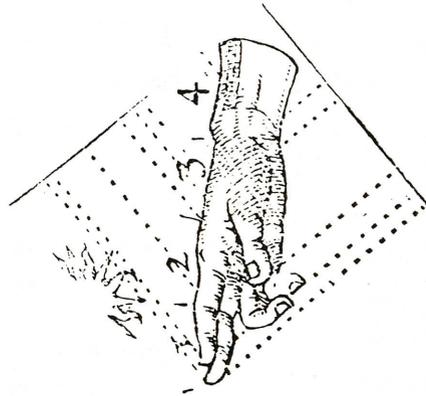
Quête anxieuse, tenter de nommer cet  
Autre pour le faire exister.

Ecriture en écho (ou est-ce le miroir?)  
en réponse au temps de la mémoire.

### **La Lettre Passage...**

Ce passage celui que nous  
nommons "Illettré" peut-il l'accomplir ?

De nos sociétés contemporaines est-il  
"l'handicapé" ou "l'exclus" ?



Alphabets de pierre, en  
offrande au temps: ciselés,  
martelés; sueur et sang des  
premières écritures...Formes  
lointaines qui vibrent encore,  
respiration qui se fait écho: mains  
et corps en elle liés.

Que reste-t-il aujourd'hui de  
ces espaces d'être où votre pensée  
cherchait l'image la plus juste?  
Histoire de vos vies: un don à la  
matière...



# D'images en signes

## Quelle Histoire?

L'homme a confié ses premières lettres  
au monde minéral. Alphabets de pierre,  
bibliothèques de la vie et du vent.

Traces vulnérables, trames du corps  
tissées dans l'espace même de  
l'existence. Marques du visible, la matière  
devient ce lieu animé de signes et symboles.

Messages délivrés, énigmes gravées,  
figurations de rêves inscrits aux "parois de la  
Terre". Aujourd'hui encore vous gardez un  
immense secret.

Des dessins-messages aux poèmes  
visuels, nous ne sommes plus ces  
"déchiffreurs de l'indéchiffrable", votre  
expression demeure un mystère où notre  
mémoire sommeille...

Signes à rêver, prémisses de l'écriture:  
pierre, argile, écorces, papyrus, cuivre, cire,  
soie, rouleaux brodés, bambous,  
parchemins, vélins, semis de lettres des  
premiers "calligrammes."

### **Odyssée d'Infinis Alphabets**

Le livre est né: il nous donne à connaître  
la "face écrite" d'une langue , en silence.

Des murs du monde, l'alphabet est venu habiter un espace intérieur. Il s'est rangé en des lieux de "pouvoir", lieux réservés du "savoir" avant de réapparaître dans un espace oral: de transmission; un espace public...

Nos lettres se sont détachées lentement du domaine "des sens" pour se laisser emporter uniquement dans le monde "du sens".

Alphabets prisonniers, au service d'une pure "utilité": -"*des têtes sans corps*".

Comment revendiquer aujourd'hui une place pour chaque individu en votre univers fragile où l'espace s'offre au regard de nos pensées multiples et infinies.

**Autre vision, autre approche de la Lettre: souffle premier d'une liberté.**

Gestes mutilés par une époque qui refuse au langage d'être un "lieu habité"

- "Ce signe qui présente, sans forcer, une occasion de revenir à la chose, à l'être qui n'a plus qu'à se glisser dedans, au passage, expression réellement exprimante".

(H.Michaux: Affrontements)

Aujourd'hui: Signe d'exclusion...

Première Partie

**UN ÊTRE  
NOMMÉ  
" ILLÉTRÉ "**

## a) Qui définir ?

### Que définir ?

Perception première du terme  
 "ILLETTRE": il porte en lui, pour cela il  
 suffit de le prononcer, une connotation  
 péjorative.

Résonnance de manque: serait-ce celui  
 des lettres?

Avant de chercher à appréhender le sens  
 des mots employés tenter de trouver leur  
 définition.

Approche initiale: ouvrir le dictionnaire.

Exemple même du savoir répertorié,  
 référence d'une langue, livre "sacré: il nous  
 apporte une réponse possible...

Proposition du "Grand Dictionnaire de la  
 Langue Française" (LAROUSSE) :-Ignorant, qui  
 ne sait ni lire, ni écrire"-Cela nous renvoie à  
 son synonyme:"Analphabète": -Qui ne sait ,  
 ni A, ni B..

Contraires proposés :-Lettrés, Instruit,  
 Savant, Cultivé, Docte, Erudit.

Découverte confirmée du sens négatif.

Dans un deuxième temps, utiliser un  
 autre référend de la langue française "Le  
 Petit Robert".

Proposition similaire de définition,  
reportant immédiatement à "Analphabète"..

La notion première fait appel à la  
négation. Cet Autre "illettré" amputé de  
certaines connaissances est pareil au  
malade, hors du monde mais assisté.

Exclus, mais surveillé..Son mal: une  
injustice devenue "fléau"; ou une inégalité  
appelée "carence"?

Le système est en danger, révélant ses  
propres failles...

De quel droit avons-nous usé pour  
engendrer une telle mise "hors-monde"?

Par le langage utilisé, je le place déjà en  
dehors, au-dehors de la société.

Société dans laquelle il a le devoir de  
rentrer, de s'intégrer, d'être un citoyen actif,  
productif!

Cet Autre a un vécu , que je n'ai pas  
écouté, qu'aujourd'hui je n'entends plus.

Son parcours de vie: mis en fiches,  
matricule, pourcentage, anonyme chiffre  
dans la profusion des statistiques produites  
à son sujet.

Unique repère

*Peut-il être ce chiffre, lettre particulière  
d'un autre référentiel alphabétique?*

Sa vie, jugée, étudiée, a pris place dans  
une des "catégories sociales" incluses dans le  
bon fonctionnement d'une société.

Avant même de lui donner la possibilité de dire: de se dire, de donner sa propre parole, sa liberté est retirée.

Comment redonner un sens à son existence? Lui permettre de retrouver des repères dans un ordre social en pleine mutation?

Le chemin à parcourir pour m'ouvrir à lui, est-ce uniquement celui que je lui ordonne de suivre?

Mon langage est-il imposé? Sa différence refusée?

Je veux qu'il soit comme moi, identique.

Mon monde est celui du un, non de la multiplicité des "un".

- "C'est la question d'une redéfinition d'une démocratie sociale articulant le pouvoir du consensus et le droit au dissensus, à la différence, à la singularité, qui se trouve posée. (F. Guattari: Le Monde du 06.11.1991)

Je ne puis mutiler son existence au nom d'une certaine connaissance.

- "Le langage est le terrain où s'effectue ma rencontre avec autrui." - (M. Merleau Ponty: Phénoménologie de la Perception)

Je ne peux faire naître cette rencontre avec l'autre si je nie son propre langage, si je me positionne en unique référend. Cette attitude exclue toute autre possibilité.

Les codes de ma culture, l'ordre de mon fonctionnement se doivent de devenir ses "modes d'être".

La présence de l'autre perçu comme "étranger", péril intérieur, produit de ma propre culture. Je me dois de le classer de peur qu'il ne devienne trop ressemblant.

### **Il y a rupture.**

- "Parler d'une normale individuelle, ce n'est pas, comme feignent de le croire les partisans d'une dictature, sous-entendre, que la normale de chacun se trouve en contradiction avec la normale jusqu'alors considérée comme absolue; s'il en était ainsi, il n'y aurait plus qu'à faire volte-face et ce serait encore le désordre, je veux dire le faux-ordre d'aujourd'hui" - (R. Crevel: Mon Corps et moi)

Ordre et désordre, nous renvoie à l'Illettré en tant que déviant.

Dans un système de règles données il a failli à l'une d'elles.

Sa faute: il n'a su s'approprier les connaissances en lieu et temps donnés.. Situation de totale marginalisation le monde dans lequel nous vivons n'est régi que par mes écrits. Temps mesuré pour te permettre d'être, marches abruptes...

- "On élève le corps; on le dresse. On instruit le cerveau en développant le volume de ses connaissances. Mais on éduque l'homme tout entier: on s'efforce de faire de

lui un sage - un savant en amour"-(M.Serres:Le Tiers-Innstruit)

Cette pensée paraît bien utopique au regard de la situation de celui qu'à tort nous nommons "Illettré" ..

Qui doit se définir, ou se redéfinir face à ce paradoxe; existe-t-il un Illettrisme Universel?

Nous avons fait preuve d'une richesse de langage surprenante pour tenter de mieux cerner l'être ou la chose; ne serait-il pas plus humainement juste de chercher une autre voie pour ne pas sombrer dans le ghetto d'un savoir unique ?

- "J'ai appris des mots, ils m'ont appris des choses. A mon tour de leur apprendre une manière de nouveau comportement."-  
(A.Artaud: Dessins)

La question demeure.

Plus une société est élitiste moins elle écoute. La conséquence est une exclusion tant sociale que culturelle..

Peut-être devrions-nous relire nos propres mots pour ne pas perpétuer les dangers de définitions qui demeurent: blessures imposées, violence sur l'être.

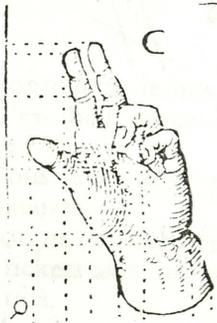
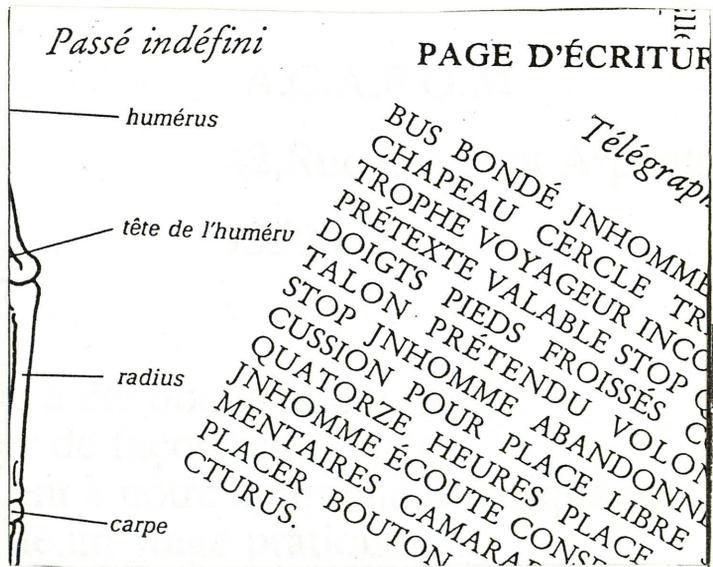
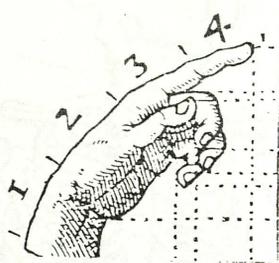
Aujourd'hui des millions d'êtres blessés....

- "Les lettres, les mots, les phrases bornaient nos avenues, nos aventures. Lorsque je leur ai demandé de définir mon

présent, ils m'ont martyrisé, déchiqueté."-

(R.Crevel:Mon Corps et moi)

De la Lettre au Corps, rencontre de nos alphabets, espaces de signes gravés, langue née de nos écritures, traces visibles de nos affrontements...



Ce que deviennent mots et phrases proposés aux adultes en "formation"

Triste lecture sur ce présent indéfini, où les lettres se bousculent, où les sons ne parviennent à se glisser entre les lèvres.

Syllabes, consonnes et voyelles; tourbillon d'une autre langue où se perd la voix.

La main suit chaque ligne cherchant désespérément un sens à toutes ces pages...

Cette langue "atrophiée", proposition unique, comment feras-tu pour l'investir de ta pensée?

Vos hésitations parlent à voix basse et disent une autre vie.

Moments d'un apprentissage, parole qui n'est pas tienne, un temps sans demeure.

Questions à ceux qui passent...

# Le squelette, support de notre corps

Ce que devient

De la bouche à l'estoma

Quand nous mastiquons, la sa mélangé à de la salive. Elle

Le squelette est une sorte de charpente pour le corps ; il est formé d'environ deux cents os. Les os ont des tailles et des formes différentes. Certains sont plats ; d'autres sont plus ou moins longs. C'est à l'intérieur de l'oreille que se trouve le plus petit os du corps ; le plus long est le fémur.

Passé indéfini

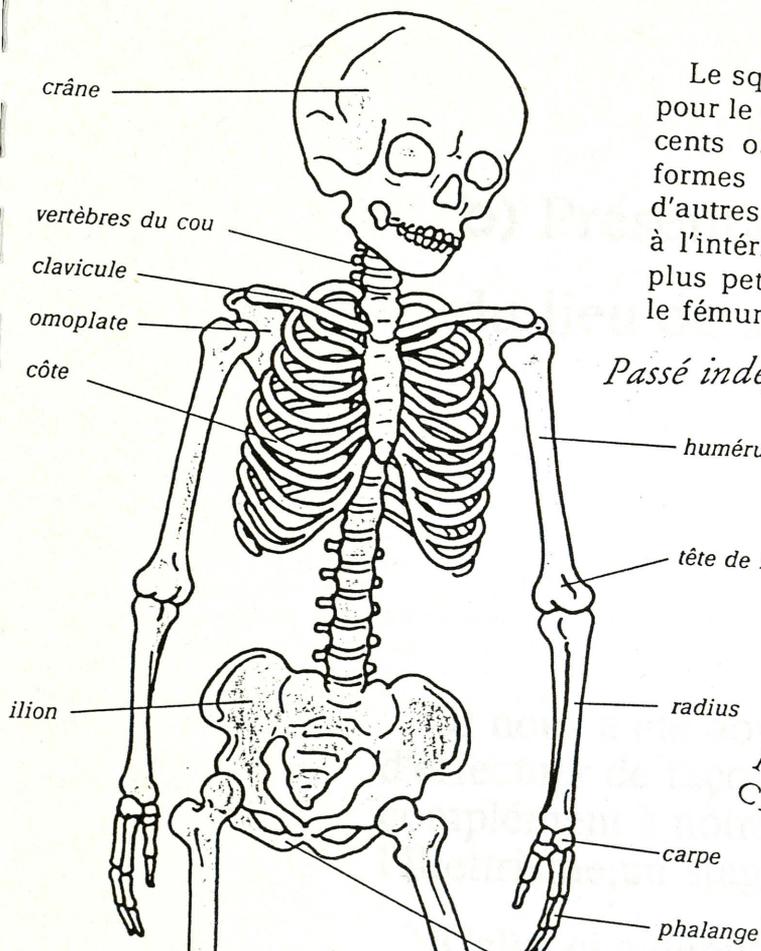
PAGE D'ÉCRITURE

Télégraphique

Paroles

BUS BONDÉ JNHOMME LONG COU  
 CHAPEAU CERCLE TRESSÉ APOS-  
 TROPHE VOYAGEUR INCONNU SANS  
 PRÉTEXTE VALABLE STOP QUESTION  
 DOIGTS PIEDS FROISSÉS CONTACT  
 TALON PRÉTENDU VOLONTAIRE  
 STOP JNHOMME ABANDONNE DIS-  
 CUSSION POUR PLACE LIBRE STOP  
 QUATORZE HEURES PLACE VESTI-  
 JNHOMME ÉCOUTE CONSEILS VESTI-  
 PLACER BOUTON STOP SIGNÉ AR-  
 CTURUS.

2 finit par  
 s facile à  
 ans l'os-



Je monte dans le bus.  
 — C'est bien pour l  
 carpe ?  
 — Vous savez donc p  
 — Excuses.  
 Son orgue de Barbarie  
 mes tickets avec un p  
 — Voilà.  
 — Merci.

On passe devant la ga  
 — Tiens, le type de to  
 Je penche mon oreille  
 — Tu devrais faire m  
 ton pardessus.  
 Il lui montre où.  
 — Il est trop échancre  
 Ça c'est vrai.  
 — Eh bien.  
 Je me dis ça.

Deux et deux  
 quatre et qua  
 huit et huit f  
 Répétez ! dit  
 Deux et deu  
 quatre et qu  
 huit et huit  
 Mais voilà !  
 qui passe d  
 l'enfant le v  
 l'enfant

l'enfant  
 Sauve-  
 joue avec moi  
 oiseau !  
 Alors l'oiseau descend  
 et joue avec l'enfant  
 Deux et deux quatre...  
 Répétez ! dit le maître  
 et l'enfant joue  
 l'oiseau joue avec lui...  
 Quatre et quatre huit  
 huit et huit font seize  
 et seize et seize qu'est-ce  
 Ils ne font rien seize et seize  
 et surtout pas trente-deux  
 de toute façon  
 et ils s'en vont.  
 Et l'enfant a caché l'oiseau

— C'est vrai, mais ça prend plus d  
 — Bien sûr, surtout pour moi, j'ai tro  
 arriver ici.  
 h bon, tant que ça ! Mais par où pass  
 bord, je prends le bus en face de chez moi jusqu'à  
 là, j'ai un train jusqu'à la gare du Nord à Paris ;  
 je prends le métro en direction de la Porte d'  
 on République je change de métro pour v  
 te plains, ça te fait en tout deux pour v  
 s, d'ains, payé m.  
 e moi. Ce  
 uand même fin.  
 omme dont j'ai  
 ai examiné son chape



Désinvolté

je me suis aperçu qu'au lieu d'un ruban il  
 avait un galon tressé. Chaque fois qu'un  
 nouveau voyageur est monté il y a eu de la  
 bousculade. Je n'ai rien dit, mais le jeune  
 homme au long cou a tout de même  
 interpellé son voisin. Je n'ai pas entendu ce  
 qu'il lui a dit, mais ils se sont regardés d'un  
 sale œil. Alors, le jeune homme au long cou  
 est allé s'asseoir précipitamment.  
 En revenant de la porte Champerret,  
 je suis passé devant la gare Saint-Lazare. J'ai  
 vu mon type qui discutait avec un copain.  
 Celui-ci a désigné du doigt un bouton juste  
 au-dessus de l'échancre du pardessus. Puis  
 l'autobus m'a emmené et je ne les ai plus  
 vus. J'étais assis et je n'ai pensé à rien.

Je monte dans le bus.  
 — C'est bien pour la porte C  
 — Vous savez donc pas lire ?  
 — Excuses.  
 Il moud mes tickets sur son v  
 — Voilà.  
 — Merci.  
 Je regarde autour de moi.  
 — Dites donc, vous.  
 Il a une sorte de galon autour  
 — Vous pourriez pas faire at  
 Il a un très long cou.  
 — Non mais dites donc.  
 Le voilà qui se précipite sur t  
 — Eh bien.  
 Je me dis ça.

**b) Présentation**  
**du lieu de stage:**

A.C.A.F.O.M

42,Rue des Sept Arpents

93500 Pantin

Il nous a été donné la possibilité d'effectuer de façon régulière, en complément à notre approche théorique de l'Illettrisme, un stage pratique.

Celui-ci a débuté dans le cas présent le 21 Mars 1991

L'ACAFOM: Association Culturelle et Amicale des Familles d'Outre-Mer et Migrants, est reconnue comme il ce doit d'Utilité Publique

Quel impact peuvent avoir de tels mots ?

**Premier regard    LIEU**  
**Voir    enfin**

Situé dans le Nord-Est parisien, quartier en cours de réhabilitation, occupé par une population majoritairement étrangère, ouvrière.

Termes plus officiels de "Bas Niveaux de Qualification", donc creuset pour l'action sociale.

L'ACAFOM se donne pour objectif la "Promotion Culturelle et Sociale pour Etrangers", elle accueille aussi des personnes de nationalité française, même si celles-ci forment une minorité.

Déséquilibre, qui, au niveau de la communication laisse entrevoir une nouvelle problématique. Les différents groupes n'ayant entre eux aucun contact, ou si peu...Chacun se recréant des repères au travers des personnes de même origine.

Le français demeure la langue des "autres", des formateurs, peut-être de ceux qui ont moins de difficultés...

Il existe une exclusion réelle, que l'on peut observer, et puis, il y a la marginalisation "silencieuse", qui se cache, plus complexe.

Celle-ci, concerne-t-elle alors les personnes de nationalité française si peu présente en ces lieux?

## ESPACE COULEUR...

Au dernier étage d'un immeuble où se cotoient élèves d'écoles privées et employés d'entreprises, se situe le siège de l'association.

Ici, se rendent quotidiennement des personnes désireuses d'apprendre. Il serait plus juste de dire de "s'insérer socio-professionnellement"; formule très usitée dès que l'on parle du secteur social.

Un lieu un peu triste, sans respiration, un peu terne.

Des efforts ont été fournis pour rendre cet espace plus chaleureux, plus accueillant. ..Affiches diverses: images idéalisées, pareilles aux annonces d'agences de voyages.

"OUTRE-MER": référence à l'exotisme, au rêve.....Aujourd'hui sur les journaux:

"OUTRE-MER",l'explosion s'effectue sur fond d'analphabétisation et de chômage.(Le Monde du 31.11.1991)

Lui donner ici une place: **REVE de SAVOIR...**

Quelques interdits traduits en plusieurs langues: arabe,espagnol,turc...Il y a des étrangers en ces lieux,ne pas l'oublier, notre attention y fait parfois défaut.

**ENTrez...**

Un couloir,des salles de classe, sur chaque porte un petit panneau indique le "Niveau" des cours,le nom de la "Formation".

Reproduction de l'espace clos: est-ce la seule forme possible pour un apprentissage "performant"?

## PORTES

## CLOISONS

### Bouger

Organisation du lieu, semblable à un étage de collège. Seul le public diffère: il ne se déplace pas pour les mêmes raisons.

Urgence, besoin: le savons-nous réellement?

Ici, il y a aussi les salles réservées aux enseignants, NCN: à l'équipe de formation. Terme employé dans le Rapport d'Activités de l'ACAFOM.

Seule place ouverte à tous: l'entrée, petit hall cloisonné.

Chacun doit se mouvoir dans un cadre donné, respecter les consignes (ou les ordres?). Maintenir de façon permanente, comme à l'extérieur, les différences de niveaux, de catégories. Il faut éduquer, donner les repères nécessaires à l'intégration dans une vie sociale, notre vie sociale et son ensemble de règles.

## De part et d' autre

Un matin poussant la porte de l'ACAFOM, j'ai ressenti la même gêne, la même angoisse de dire: troubles...La voix s'abandonne aux accents, maladroite...J'étais...

J'étais semblable à ces chômeurs, à ces étrangers.

Exilés d'une langue cherchant une demeure à nos mots.

Mots intrus, individus exclus, restés sur le seuil...Seul le social nous montre différents: il nous a nommés, séparés.

On dit "Barrière Sociale".

Ils viennent ici en quête de connaissances... en demande de dialogue... d'écoute de leur quotidien... de leurs difficultés à vivre "en marge"...

## De Mots en Mal...

Il est nécessaire que la France puisse continuer à être comme l'expose l'ACAFOM: le pays du "Bon Accueil", du "Bien-Etre", et du "Gai Savoir". La devise étant "restons fidèles" pour une "Amitié sans Frontières"...

Aujourd'hui ce lieu prend une nouvelle forme de vie, les mots choisis pour le raconter lui donnent un autre sens.

Les mots font violence face à la perception du regard.

Quelle est effectivement "l'Utilité Publique", quel discours, quelle idéologie bien-pensante sous-tend les diverses actions menées? La France vibre-t-elle encore au son de ses colonies devenues indépendantes?

- "Pour sauver ce que l'on appelle l'humanisme, il faut faire son deuil d'un universalisme qui, s'imposant au mépris de la singularité des cultures en leur diversité, est devenu totalitarisme". (M.Barat:Le Monde du 30.11.1991)

Après avoir brisé, après avoir dominé, oubliant la préséance de l'autre, aujourd'hui on forme, on fonde dans le grand "Athanos" de la culture dominante.

Demandes, ou questions: mis en situation d'attente.

Je vais donner MAIS tu devras...

Y-aurait-il une trace d'un héritage chrétien (malmené) qui régirait de façon inconsciente nos actions sociales face à un public difficile à définir, à "comptabiliser", à percevoir.

**Faire le pas..**

## Mémoire détournée...

Réponse d'avant la question, qui oserait l'interrogation?

Elaborer le dialogue avant les "Programmes de Lutte": réponse ou "diktat" social ?

Quelles actions peuvent alors se réaliser, si, au départ notre savoir, notre culture possèdent seuls la primauté?

Dépouillé, asservi à mes lettres, c'est moi qui t'alphabétise, c'est moi qui détient les codes de ta réussite.

On ne parle qu'en termes d'intégration sociale, non de connaissances à transmettre pour un développement moins arbitraire de l'individu.

Lui donner la possibilité de choisir, d'être actif, de redécouvrir une certaine liberté.

### DEFI...

Tout système d'uniformisation engendre des préjudices.

Avons-nous oublié que la diversité des individus constitue une immense richesse.. Construire par la conjonction de nos différences.....

En fin de stage je cherchais  
désespérément l'Autre.

L'Autre en tant que personne, l'Autre  
d'avant l'asservissement.

Stage terminé au  
mois de juin 1991, avec la "souffrance" des  
interrogations, des doutes; et la certitude  
d'une "non-certitude" à une réponse absolue  
et définitive.

Quelles méthodes, quels lieux, quels  
espaces, quelles affirmations?

Aujourd'hui, je ne peux que questionner,  
mon vécu à l'ACAFOM: une constante  
interrogation....

Interrogation, silence d'une voix qui  
cherche à se dépouiller d'un "Savoir" qui  
n'est plus "qu'Avoir", mais qu'avons-nous?

Paroles de silence, chaque souffle que  
l'on étouffe, chaque parole comme un cri de  
rupture.

Parois de corps, mots "intouchables",  
lettres immobiles: un appel au  
mouvement...

Se retrouver un jour sur le seuil d'un  
espace à tracer, dans un lieu de signes...

Deux aveugles-nés d'errances multiples:  
entreprendre la traversée de la Lettre.  
Imaginer simplement que la rencontre avec

l'autre puisse avoir lieu...Parole qui chemine, ne pas chercher à retenir-"Je n'ai retenu personne sinon l'angle fusant d'une rencontre".(R.Char:L'Herne15)

Aujourd'hui je ne peux apporter de cette expérience qu'un cheminement vers la QUESTION...

- "Se déshabiller du savoir  
Se libérer des mots ." ( G. Bataille: L'Art

chinois de l'écriture / SKIRA )

et retrouver  
l'expression d'une possible liberté...

## c) Rencontre Première

" L'observateur en tant que partie de l'observé"

### 1) Groupe ""R.M.I" Mixte au siège de l'ACAFOM

Le 21 mars 1991, la porte de la salle où se trouve le groupe R.M.I (Revenu Minimum d'Insertion) ainsi est-il nommé, s'ouvre.

Un statut social pour désigner l'autre, le réduire à une unique fonction: première question.

Accompagnée de la directrice de l'ACAFOM, me voilà face à ce premier groupe,choisi au préalable; que je découvre.

Groupe en cours de for...MA..t..I...on, comment dire ? Tout est à requalifier.

### Le pas suivant...

La formatrice qui a pris en charge le groupe depuis le début des cours, est présente: surprise de cette arrivée non annoncée.

Je suis "l'intruse", visible, instant d'observation.

L'étudiante que l'on présente: "soupçon", frayeur de la connaissance que je peux "figurer", plus que de la personne.

Les mots employés, chargés d'images, ont pris le dessus, le malaise perdure.

Le mal-être: quelle place occuper?

*Ai-je mal appris?*

Salle de classe, les rôles établis par l'agencement même de cet espace.

Faire accepter ma présence alors que je souhaiterais être "non-visible": être là.

Avec, et non perçue comme l'observateur. Celui qui va analyser comparer, "juger", noter chaque mot, chaque hésitation, chaque geste, chaque silence.

- "Être une conscience ou plutôt une expérience, c'est communiquer intérieurement avec le monde, le corps et les autres, être avec eux au lieu d'être à côté d'eux". (M. Merleau-Ponty: Phénoménologie de la Perception)

*Parvenir à être cet "Observateur-Observé"...*

Ma situation est équivalente à la leur, mais nous ignorons tout les uns des autres, sinon le statut conféré par les mots-dits au premier pas.

Eux, ils sont R.M.I.

Moi, je suis une forme de savoir. Le mot "Université" évoque la réussite, et non un parcours d'échecs.

**PAUSE** : la Formation suivie par nous-mêmes à la Faculté de Villetaneuse (Paris-Nord), est vécue en tant que tentative d'insertion dans un réseau social... Cela a été occulté.

### **Pays d'Etres...**

Le groupe présent, constitué d'une douzaine de personnes qui suivent régulièrement les cours, est formé d'un nombre équilibré de femmes et d'hommes, en grande majorité d'origine étrangère: Algérie, Kabylie, Maroc, Turquie, Mali, Côte-d'Ivoire, Israël, Vietnam.

La différence la plus importante se situant au niveau de l'âge (16 ans-54 ans), et du statut social des apprenants même si tous bénéficient du R.M.I.

### **Hors-Lieu...**

Je me place face à une petite table, impossible de se déplacer sans déranger. Assise, comme tout le monde: la gêne persiste.

Ils ne savent qui je suis, quel est mon rôle, ou quel sera-t-il; je sens une sorte de honte, comme pris en "flagrant délit": de non-savoir...

Je tente assez maladroitement de faire disparaître ce sentiment.

Je prends moi aussi feuille et stylo, sans savoir vraiment ce que je vais pouvoir transcrire.

Dés lors la situation s'inverse: mon aisance à tracer les lettres, à la compréhension rapide, à l'élocution, me paraît démesurée.

Je ne comprends plus, je ne sais que faire...

Où sont mes repères théoriques?

Les explications que j'essaye de donner à certains ne sont pas toujours bien acceptées: les gestes en témoignent.

Les bras se replient sur les cahiers, les dos s'arrondissent doucement pour cacher les écritures maladroites et forcées qui ne respectent ni les lignes, ni les carreaux imposés par la feuille.

*Ecriture, effort, lenteur, tout leur corps en parle.*

Les lettres que l'on ne dessine qu'au crayon, la gomme que l'on cherche sans cesse pour effacer la faute, et ne conserver à ses yeux qu'une page d'écriture vierge d'erreur

Les outils de cet apprentissage soigneusement rangés.

Trésors que l'on préserve, mémoire ou symboles d'une nouvelle initiation: passage du "mot rebelle" en "moi-social".

### **Voix enfouies...**

Les signes que l'on n'ose déchiffrer à voix haute, peur du ridicule. Entre eux circule d'autres sons, plus familiers, leur langue: utilisée sans retenue; avec la quasi-certitude de ne pas être compris...par qui?

Cet espace sonore leur appartient: il est mémoire présente.

Nouvel exemple de situation qui ne peut admettre qu'un sens unique à l'échange. Tout apprentissage se réalise par, et avec l'autre.

Le désir d'apprendre est sans fin: je cherche leur alphabet, leur voix, la musique de ces langues que je ne connais pas.

L'écoute de l'autre

- "L'audace est dans le silence qui écoute, dans l'attention assise". (R. Crevel: Mon Corps et moi)

### **Mots dérobés...**

Des phrases, écho d'une réalité:

- "Pour le cerveau c'est trop; en plus il y a les enfants, le travail".

- "Moi, j'aimerais mieux travailler que d'être là, pour vivre c'est trop dur".

- "Dur, dur la culture, plus rien ne rentre dans la tête".

Qui parle, qui écoute... Chaque jour, pendant des mois, ils vont venir: le trajet, la ville et tout ces mots à lire, parcours d'obstacles...

Le quotidien se transforme en une stratégie sans cesse renouvelée; de jour en jour plus élaborée pour ne pas sombrer dans une totale marginalisation.

Face à ces vécus, quelles propositions d'apprentissage, quelles méthodes? Ils sont adultes...

Familles nombreuses, situation économique précaire, enfants détenus: autre marque d'exclusion.

Pour les plus jeunes le monde du travail a ouvert ses portes: de stages en stages, la spirale ne cesse...

Souffrance cachée. Dehors, ils ne savent pas, ils ne voient pas...

- "Muet, sans comprendre, muet, sans l'usage d'autre parole que la leur". (S. Beckett: L'Innommable)

Labyrinthe administratif dans lequel ils se débattent.

Faire confiance à l'autre, sans comprendre; sans avoir accès aux règles du "Grand Jeu Social".

### **En devenir...**

Ils vivent dans une confusion totale de signes, de lettres, de symboles, de codes étrangers à leur culture, à leur existence en ce pays.

Accepter de faire un premier pas vers cette langue inconnue sans se perdre dans l'Histoire.

Leurs enfants scolarisés, éduqués dans une autre culture: confrontation ou affrontement? pris au piège d'un double rapport de "rejet". Autre violence  
Déchirement culturel

Oser dire que l'on "ne sait pas", que l'on "ne connaît pas"; on se cache, on dissimule, déjouant notre propre angoisse de ce "non-savoir".

La peur du "je ne comprends pas"...

### **FRANCHIR...**

Désir, volonté d'y parvenir, mais lorsque la fin de la journée arrive trouver la force de prendre son cahier, d'y former les lettres

appries; lire les textes, réciter les tables de multiplication...l'espoir s'amenuise...

- "C'est pas la peine de vous casser la tête, je n'y arriverai pas."

Le sentiment "d'infériorité" demeure, autre entrave au passage.

- "Il est beaucoup trop tard."

Trop tard pour que la main s'ouvre au stylo, trop tard pour prendre "Lecture et Vie" (Français écrit / Espace-Espoir); malgré les bonnes intentions de propositions de textes ancrés dans le quotidien.

**POURTANT**, un jour:

- "C'est quoi un ouvrier?"

- "La grève ça retombe toujours sur les pauvres."

- "On le dit tout les jours mais on ne sait pas ce que c'est".

**Perdus...**

Quel espace de liberté pense-t-on leur offrir?

Liberté de vie dans un tissu social dense et complexe où chaque repère proposé n'est que référend à une institution donnée:

ASSEDIC ANPE Sécurité Sociale  
MAIRIE RATP Bureaux d'Aide Sociale  
EDF-GDF PTT PMU

Notre quotidien n'est-il constitué que de formulaires?

L'individu peut-il se développer intellectuellement dans un monde uniquement assujéti au vocabulaire des inscriptions, factures, demandes d'aide déclarations....piliers indestructibles de notre système....

Il est utile de posséder certaines de ces clefs pour acquérir une autonomie "pratique".

Aujourd'hui nous ne transmettons qu'une image réductrice du langage, qui ne fait qu'accroître le sentiment d'exclusion, l'être en "marge" ...

J'ai quitté le groupe d'apprenants au mois de juin 1991.

Le chemin à parcourir est encore très long: il y est question de parole et de silence...corps en quête...

Population "extra-muros", en grande partie d'origine étrangère, tissu humain déchiré d'où les problèmes d'exclusion, d'intégration, d'insertion, de communication, de socialisation...

Cas de figures multiples, en elles le même CRI.

## 2) Groupe d'alphabétisation Femmes à la "Cité Allende" de Villetaneuse

Les cours d'alphabétisation, à la différence de la formation des bénéficiaires du R.M.I, ont lieu dans le cas présent deux fois par semaine.

Cet exemple a été choisi pour nous permettre d'acquérir un nouveau regard sur une situation, un public, une demande, un espace distinct

### **Béton, qui es-tu?**

Villetaneuse, "Cité Allende"; une construction de banlieue récente (10-15ans) comme il nous est donné de voir dans le Nord-Est parisien.

Quartiers périphériques occupés par une population tenue de quitter la capitale (exigences économiques, sociales); ou n'ayant jamais eu de choix possibles: premier lieu de vie...

Population "extra-muros", en grande partie d'origine étrangère, tissu humain déchiré d'où les problèmes d'exclusion, d'intégration, d'insertion, de communication, de socialisation...

Cas de figures multiples, en elles le même CRI.

## **Béton, où vas-tu?**

La particularité de la Cité Allende est sa proximité à l'Université Paris-Nord.

Ouverture sur le Campus, lieu de passage, de rencontre. Quel impact ce voisinage pouvait-il avoir?

Aujourd'hui, la psychose a laissé apparaître des grilles blanches-BARRIERES VISIBLES- l'entrée dans l'enceinte du Savoir est désormais contrôlée.

### **Entre BLOCS et ASPHALTE...**

Le public que j'ai cotoyé à la Cité Allende étant exclusivement féminin, la problématique s'est avérée plus complexe.

Avant de poursuivre, il est important de présenter le lieu où se déroulent les cours d'alphabétisation.

Lieu gracieusement prêté par la Mairie de Saint-Denis.

## **Béton, que fais-tu?**

Au rez-de-chaussée d'un des cubes-béton, tentative d'humanisation des architectures de banlieues, se trouve les salles de cours.

Béton vert, béton jaune, tableaux noirs, ;d'autres lieux...de lieux scolaires...

*mot manquant*

Rien d'agréable, un espace d'échanges où la vie n'a pris place, je cherche des repères, invisibles présences...

### **Femmes, un fragment de vie...**

Les femmes sont là, ponctuelles, enfants dans les poussettes, dans le dos; bruit, couleurs, foulards, cris et pleurs.

Elles viennent pour apprendre le français, elles sortent de chez elles, elles font le pas...

Première fois, première rencontre, première présentation: la "confiance" s'établit plus rapidement, le regard interroge encore, les mots n'ont peut-être pas suffi?

Venir aux cours d'alphabétisation implique tout un mode de comportements différents de leur quotidien. Cette sortie, ce dehors est très important et ne concerne pas uniquement l'apprentissage d'une autre langue. Il est important de se placer face à d'autres regards, de sentir la présence des autres, comme en attente de son approbation.

### **MURmures entre MURS...**

Sur tout ces visages vieillissés si vite, sur tout ces corps déjà trop lourds, corps fatigués du quotidien, il y a la force de s'affirmer, le désir d'être, être respectée...

L'effort est permanent mais le désir de savoir a une telle puissance: savoir "pour être comme tout le monde".

Elles viennent avec des demandes précises, avec la richesse du "chaque jour".

Chaque jour, face aux écrits qu'elles ne peuvent décrypter, aux lectures qu'elles ne peuvent effectuer.

ET PUIS...il y a les enfants.

ET PUIS...il y a le mari.

Poids terrible pour certaines: il autorise MAIS il interdit aussi.

Pour ces femmes, cet apprentissage devient synonyme d'autonomie, il prend racine au sein de la vie familiale, il remet en cause leur état de dépendance, il bouleverse des traditions maintenues, transformées qui tentent de perdurer dans une société qui utilise d'autres codes, d'autres langages...

- "On est comme des enfants".

Le sont-elles vraiment? Leurs enfants, ils crient, ils jouent dans la pièce d'à côté.

Pour eux pas d'espace non plus, pas de jeux.

Un lieu sec, dur.

**Mots de Mains...**

Témoins uniques de leur volonté: cahiers, crayons.

Peur présente de laisser une trace concrète de la faute commise, vue. Seules deux femmes d'origine Sri-Lankaise ont face aux signes écrits une aisance particulière: leur culture leur a permis de développer une approche autre du geste de l'écriture.

- "C'est pas joli mon écriture, je sais pas dessiner."

Écriture, dessin, quelle différence faire?

Aventure de la main: - "En faire ce que l'on ne sait pas faire." (Michel-Ange/Éloge de la Main)

### Mots du Corps...

Amener le corps au travail de la Lettre, voir ses doigts s'accrocher désespérément au crayon, comme pour nous sauver du geste à accomplir... Accepter cette aventure. Pour certaines cette rencontre avec l'écriture est un réel commencement.

Tracer à chaque fois sur la feuille de présence leur nom, prénom, pays d'origine, est une "lutte": support, espace, et corps mêlés.

Majuscules, minuscules, tout se perd entre lignes et carreaux. Lorsque les lettres ont pris formes et places "conforme" les sourires apparaissent, les visages se détendent, plaisir de la réussite....

## Quotidien en secret...

Elles vont venir régulièrement, je vais voir des alphabets nouveaux exister, découvrir des lectures au travers de leurs accents, de leurs voix.

Espace de la lettre au souffle trouvé malgré les doutes, la panique: la volonté d'apprendre comme un appel à la vie.

La vie qui ne laisse guère de place, la vie avec les autres.

Ne pas savoir c'est l'exclusion, les autres ne nous écoutent pas, quelle situation défendre ou refuser ?

Le regard de leurs enfants qui ont "la chance" d'aller à l'école, qui seront comme les autres, ils auront ce "savoir".

La vie, leur vie difficile à connaître, pudeur face aux mots, aux choses dévoilées...Il y a un très grand respect de l'autre, l'autre que l'on rencontre à l'instant présent.

Découverte d'un nouvel alphabet: celui de leurs gestes, de leurs mots pour dire: signes en correspondance, première écriture des choses de la vie.

Cette rencontre a pris fin au mois de juin, elle ne pourra s'effacer....

### *Lettres d'aujourd'hui...*

Ces deux stages pratique ont été effectués au cours de la même période, au sein de la même association; leur but étant de nous permettre de développer un questionnement par rapport à l'Illettrisme.

Celui-ci a pris forme dans un premier temps de façon très concrète, suite à une observation continue en cours de stage.

Au travers des multiples actions sociale menées, quel est le dialogue existant entre formateurs et apprenants, quel savoir pensons-nous transmettre?

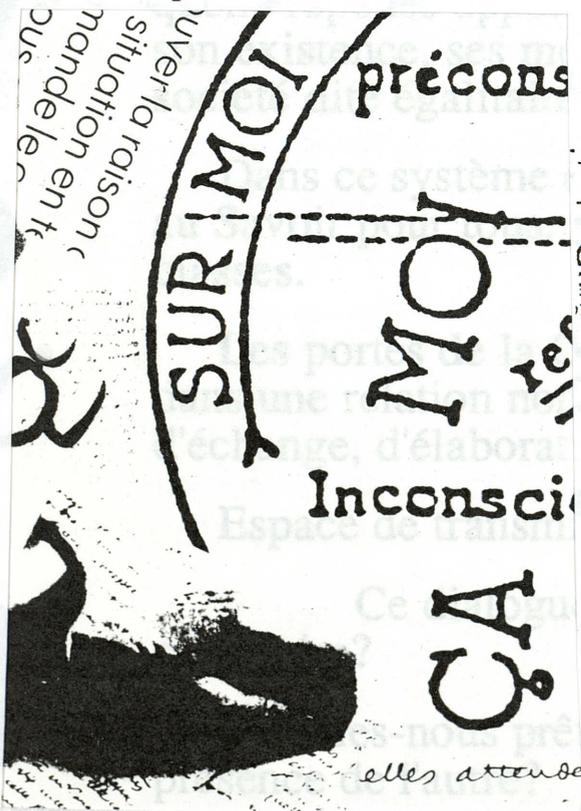
Ouvrons-nous réellement les portes d'une certaine connaissance, ou de façon plus "démagogue", la bonne conscience et le "bien-faire" sont sans cesse présent, préservons-nous toujours notre place?

Y-a-t-il un espace proposé pour que la rencontre puisse prendre forme?

Sommes-nous disposés à "abandonner" le pouvoir que ce Savoir nous attribue dans un monde au singulier, non de sujets "singuliers".

Sur la gamme du corps  
éclatent les phonèmes,  
combinatoire magique...

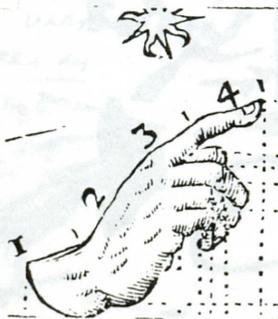
L'espace a gardé l'empreinte  
du mouvement, "mise au monde"  
de ma Lettre. Petite surface de vie,  
corps-mémoire inscrivant comme  
il se peut sa "silhouette" dans ce  
quotidien "carapace qui l'a  
isolé. Espace intermédiaire,  
désert l'ordre des choses pour  
mieux les transformer; revenir sur  
les traces déposées à la lisière des  
écritures premières.



Empreinte de notre passage:  
partition du vivant.

Vague née d'une autre vague,  
le corps comme une résonance de  
signes à réveiller...

Décrypter ce langage du  
monde: mémoire de ce qui vient  
en nous, de ce qui fait retour...



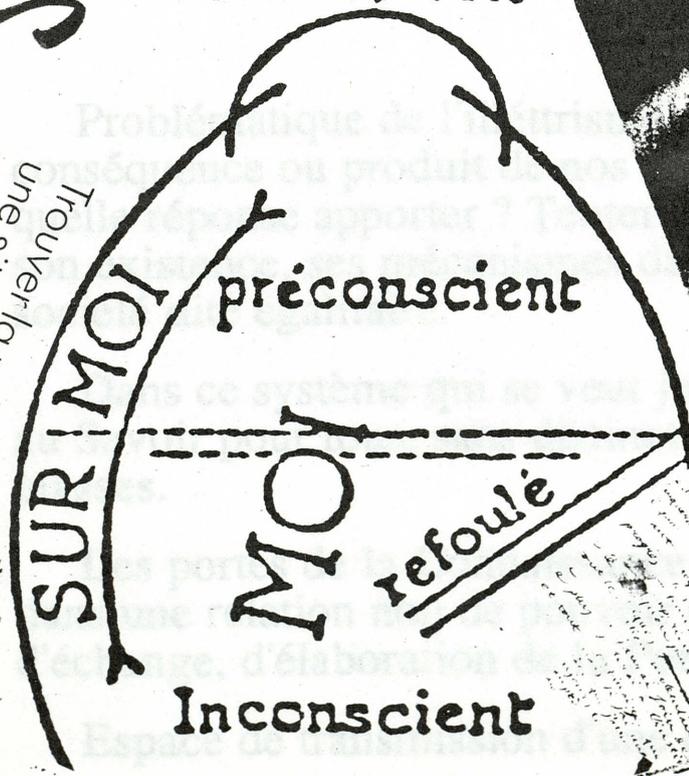
un drame insensé  
de l'angoisse au bord de l'eff  
judiciaire te fin des  
à l'acte l'ordure  
et retourner car j'ai  
à l'acte l'ordure  
à l'acte l'ordure



Corps

Perception

Trouver la raison,  
une situation en tr  
commande le c



lettres

de vous,  
vous (es)  
meine alle die für  
haire, et pour to

CA

rien ne pou  
ax pour votre fin  
é a. ampereff.

elles attendent  
avez tous mes  
cés de cette a;

Fig. 4

Fig. 5



rien ne pou  
ax pour votre fin  
é a. ampereff.



## d) Dialogue Réel ou Faux-Semblants

Lettres Frontières du Savoir au Pouvoir

Quel but?                      Quel Discours?

Problématique de l'illétrisme complexe, conséquence ou produit de nos démocraties, quelle réponse apporter ? Tenter d'expliquer son existence, ses mécanismes dans cette société dite égalitaire.

Dans ce système qui se veut juste: l'accès au Savoir pour tous, sans distinction de classes.

Les portes de la Connaissance ouvertes, dans une relation non de pouvoir mais d'échange, d'élaboration de la Pensée.

Espace de transmission d'une expérience.

Ce dialogue a-t-il pu se construire?

Sommes-nous prêts à re-connaître la présence de l'autre?

Ou, sommes-nous face à une impasse, ne sachant créer un passage pour éviter une désocialisation, pour permettre à l'autre de retrouver une identité, de prendre "place"?

Nos mots sont-ils frappés du sceau de la "négation"? Deux corps en présence, chacune de leur parole ayant pour fin la parole de l'autre. Leurs voix, instrument du passage; de la question à l'interrogation, donner vie au dialogue.

- "Parler le langage de l'autre mais sur le mode interrogatif" - (E. Jabès: Le Livre des Ressemblances)

Permettre à l'écoute de se faire visible.

Approche utopique, ou possible d'un rapport qui aujourd'hui n'existe que sous forme de pouvoir, de castes, d'autorité entretenus par les mots employés.

Où trouver le respect de la langue de l'autre; regard sur son corps...

Devant l'exclusion, un cri: le Savoir ne s'ouvre pas, il se transforme en savoir-clos, privilège qui perdure au sein d'une catégorie sociale déjà adaptée aux codes de notre culture.

Transmettons-nous les connaissances qui offrent à l'autre la possibilité de devenir autonome?

Ou, le transformons-nous en individu dépendant de notre vision du monde, sans repères lui permettant de décrypter les autres modes de fonctionnement?

*Trouver ses propres traces, révéler leur mémoire...*

*Abolir la distance pour que la rencontre puisse "être".*

Dégradation dans le temps, rapport de pouvoir, lettres frontières: quelle peut-être ta liberté?

- "Qu'on ne croie pas que cette liberté de penser, que ces lumières ne soient que pour le plus petit nombre; qu'elles restent inutiles ou qu'elles deviennent même nuisibles-Il y a quelque chose de dégradant pour l'humanité dans la pensée de refuser en quoi que ce soit à un homme le droit d'être un homme."-

(W.Humboldt)

Dans ce monde uniformisé, comment l'autre peut-il s'émanciper?

Devant ce cloisonnement incessant, ce savoir limité qui le rend "esclave", soumis à mon système.

Combien de temps encore le ferons-nous attendre: au Seuil...de quelle porte?

Est-ce pour éviter la confrontation à l'autre?

L'autre en tant qu'être particulier, et non en tant qu'obstacle à ma représentation du monde.

*Ne porte-t-il pas en lui une Lettre d'un autre alphabet?*

*Ne suis-je pas Lettre particulière?*

Langage qui pourrait nous réunir....  
 .Aujourd'hui il est ma "Loi": alphabet d'exclusion, système de sélection...

- "L'ordre de la conversation signifiante, "ce tiers lieu qui n'est ni ma parole, ni mon interlocuteur", où se déroule tout discours institutionnel, tout discours social de la quotidienneté, c'est le lieu où l'on sait "ce que parler veut dire"; où se transmet l'information sans ambiguïté, où les ordres se reçoivent et se donnent". (C.Lévi-Strauss)

Sa rigueur n'est plus un principe de pensée, elle est devenue prison, carcan à l'intérieur duquel l'autre ne peut que se débattre.

Histoire de douleur, faite de TRACES et de PLAIES...

Construire, faire et défaire, jeu des formes, union de nos écritures: alphabet de corps, rythme de gestes : pour se dire...

Parler, et entendre sa parole au milieu de celles des autres.

- "Faire sienne l'insistance du vocable..." -  
 (E.Jabès: Le Livre des Ressemblances)

Accepter l'altérité...et, non se protéger de la chute: l'un sur l'autre...du bouleversement.

- "Quelle écriture inventer pour que tu reconnaisse mon désir (mon corps, mon geste, ma voix, mon souffle) à travers le code de l'autre?" - (J.Derrida: Les Immatériaux)

Il est vrai que nous tentons désespérément de justifier en permanence notre volonté à participer de l'autre et avec l'autre, de lui apporter ce dont il manque....

Peut-être cherchons-nous seulement à mieux fonder notre droit à "l'éduquer" ... à devenir un être social, capable de se mouvoir dans l'univers "de l'offre et de la demande".

- "La société disait: donne-moi ça, et puis ça, et puis encore ça, et va-t-en, il n'y a rien pour toi. Sur le plan réel on te ménage, nous n'en sommes pas encore à l'assassinat, mais ça viendra. Car la société c'est ça, et non pas ce que tu es, toi." - (A.Artaud: Commentaires sur la société du spectacle)

Est-ce un échange?

Avenir de violence, il va devenir "un de plus", individu classable, mais impossible à nommer... Y-a-t-il dans cette amorce de dialogue tentée au travers de certaines actions sociales, apport et circulation de connaissances?

Avons-nous pris le temps d'écouter l'histoire de l'autre, lui avons-nous donné la possibilité de formuler ses attentes: d'apprendre pour exister?

Rencontre, témoignage d'une extrême violence: aider au passage, aménager l'espace pour que cesse la spirale de l'exclusion.

- "Drames en suspens, signes encore de la vie de chacun en société hominienne forcée de plus en plus, ghetto d'avenir." -

(H.Michaux:Affrontements)

Fracture, délitement d'une société qui lutte entre la "priorité à l'emploi" et la "Déclaration des Droits de l'Homme".

Assimilation obligatoire ou intégration?

Dans cette société où les concepts de formation, information, communication ont pris une importance considérable, comment leur donner un sens véritable, "une crédibilité", si l'accès reste réservé à une minorité?

Son but est-il de tendre uniquement vers un projet de vie qui n'aura droit d'expression que sur le marché du travail ?

Passage de corps insurgés, lettres tracées, briser votre silence...signes alphabétiques à inventer...

Il est réellement question de parole, en réponse aux drames provoqués par l'exclusion; en réponse à une indifférence trop longtemps présente.

*Faux-semblants Fausse indifférence...*

"-Sous prétexte d'aider les défavorisés qu'ils ont eux-mêmes (hommes de l'Etat - providence) produits, ces néo-solidaristes ont mis en place une immense machine social-bureaucratique dont le maternage autoritaire transforme les uns en assistés, les autres en exploités." (A. Laurent: Solidaire, si je le veux)

Paroles du social, mots d'ordre... Faire un pacte du langage: nouveau code, espace neuf.

En quel temps?

Le discours existe toujours, il est fait de, et par mes mots.

Colère de silence, autre stratégie: vies de silence, silence des corps, couleurs disparues.

Garder la mémoire, chant secret porté au travers d'autres gestes, en d'autres temps...

CRI ou LANGAGE

Signes de VOIX...

Aujourd'hui, nous n'avons peut-être fait qu'un long monologue, annulant ainsi toute possibilité de réponse.

Nous avons mis l'autre en attente, attente  
du temps de la question.

Attente, comme sur les listes: numéro  
d'inscription, identifiant...

Autre lexique: pour que tu puisses me  
répondre, me comprendre, pour que tu sois  
libre du mot choisi; quel alphabet je te  
propose ?

Corps naufragés à la recherche de la  
Lettre    Lettres mutilées    Sueur d'encre  
*Corps-amarre de la Lettre.*

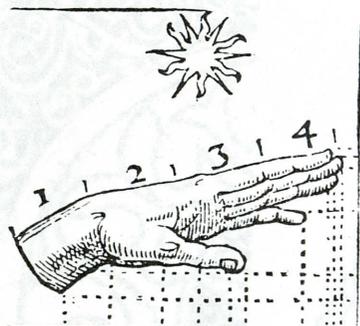
MEMOIRES



Lignes et alphabets tissent le lien énigmatique du corps à l'écriture.

Ce lien, attache de la veine aux lettres, mesure du mouvement que l'espace recueille.

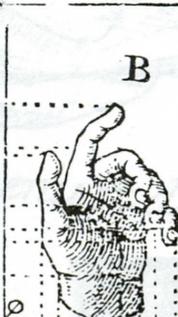
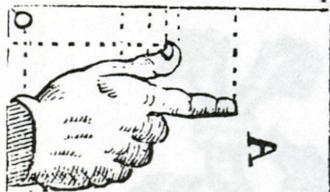
Toucher du temps, lettre même du geste, vie du corps: images suspendues.

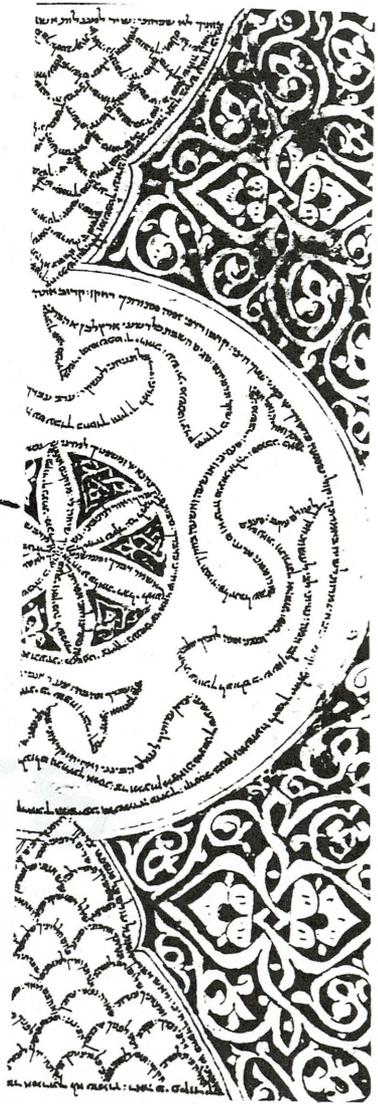
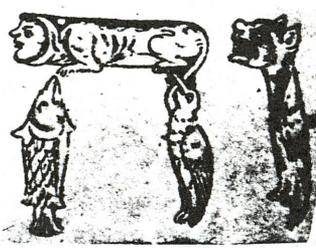
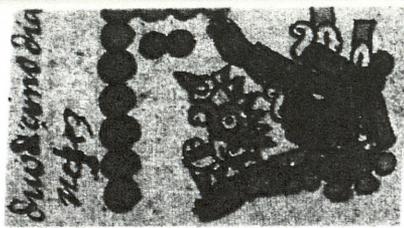


*figure de la demoiselle en tenant la mi-*  
*figure de*  
**MEMOIRES** *che*

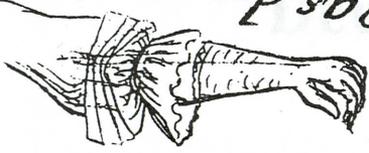
Mémoire qui multiplie, oublie vivant, chemin de trajectoires et de parcours: mots et gestes nés d'une même respiration, d'une même attention.

Lire aujourd'hui ces silences incisés: cheminement de souvenirs qui effleurent nos présents.





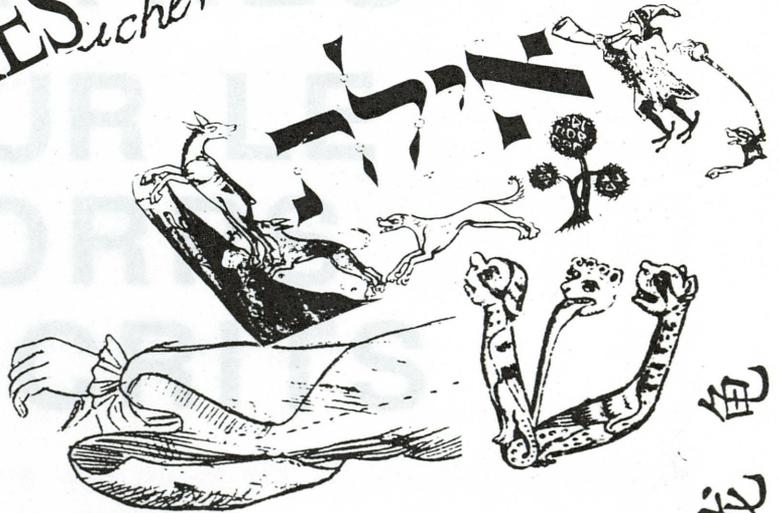
un pas de menuet de cote



4

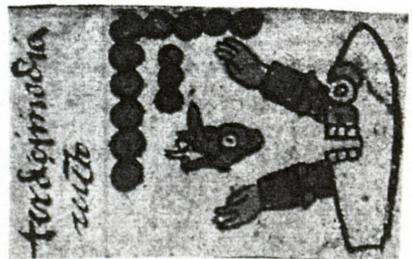
figure de l'homme en tenant la main gauche en faisant le tour entier et quité la main il  
figure de la demoiselle entendant la main gauche en faisant le tour entier en quité la main il

# MEMOIRES



4

un pas de menuet de coté



馬 魚 鳥 龍 龜  
馬 魚 鳥 龍 龜

馬 魚 鳥 龍 龜

## Deuxième Partie

# FRAGMENTS DE LETTRES SUR LE CORPS INSCRITS

## a) LE CORPS et LA LETTRE

### Squelette et Chair et Sang

#### du VERBE

Dans chacune des lignes écrites, dans chacune des lettres tracées : présence de vies mutilées, quotidien de mots de silence.

Chaque parole comme une volonté du langage à se faire manifestation visible, perceptible.

Pour dire: le CORPS, le corps comme moyen et comme passage.

Du corps à la main-instrument, il y a l'espace: toute histoire commence ainsi: l'espace de vos écritures, pays de signes, signes en forme de lettres où le monde va résonner.

Chemin du CRI : métamorphose du langage...

Dire par la voix qui vient du corps, ce que la main va faire naître.

Figures ordonnées, marques de l'ultime combat, travailler la Lettre au Corps (à corps) pour que la rigueur d'une architecture imposée se transforme en lieu "familier", géométrie du "possible": langue lisible.

Dans l'acte d'expression le corps ne peut s'oublier: il renferme toutes les possibilités de représentation: ma voix, ma main, mon regard ne peuvent être en dehors de lui.

Il habite le monde: il est le prolongement de l'espace qui se donne à voir...

Mes Lettres, particules de mon Etre, fragment de cette Lettre que je suis, inscrite au Livre de l'Histoire.

Squelette du visible, idée qui s'offre au regard d'autrui, parfois forcée à la confrontation, sans ancrage, livrée au monde "social".

- "Premières écritures; figures minérales, gravées, soumises au temps et prisonnières de l'Histoire". (P.Klee: L'oeil en Trop)

Je participe à leur devenir, je suis comme elles, être minéral: *un Etre Hiéroglyphe*

**Ecriture du corps**

**Mémoire tracée**

**Espace**

J'ai donné mon corps à la Lettre, à sa représentation première. Traces de mon être habitées d'étranges alphabets.

Mémoire du souffle à l'écoute de nos  
origines, respiration de mains.

A cet instant précis où la Lettre se pose  
toute la matière s'ouvre: rencontre, fusion de  
chair et de signes.

- "Le corps vient surprendre l'esprit, la  
main devient chemin de la compréhension."

(M.Matieu: Eloge de la Main)

Ce sillage laissé par le corps, pareil à  
une plaie a pris place dans l'espace :  
inscrit, lisible, sensible

Un mouvement, un geste qui nous  
préserve de l'oubli...

Le corps, silencieuse archéologie  
traversée de cris, en suspens...

Sur le bord des lèvres, au "bout de la  
langue", sur les berges du corps.

### *Genèse du geste.*

Geste d'espace et de temps, tenu par le  
souffle pour atteindre, pour trouver place:  
devenir marque de mon Etre.

- "Aventure d'être en vie". (H.Michaux:l'Herne 8)

Alphabet de gestes dans lequel je me  
suis glissé pour laisser apparaître ce signe  
d'être.

Espace ouvert où le mouvement existe,  
chemin et passage du corps: source de tout  
les possibles...

Un univers éclate, fourmille, se libère.

Signes en danse, parfois en transe:  
chorégraphie magique de l'Etre, espace  
imaginaire où ma pensée avance.

- "Espace de l'écriture, espace du meurtre  
qui trace dans sa propre chair le sillon  
douloureux qui reste la plus juste image."

(H.Michaux: l'Herne 8)

UN être écorché qui se donne à la Lettre,  
désir de dire le cri: d' ETRE.

Espace sensible: rencontre de nos fuites  
éperdues...

- " Stabilité des êtres, des choses, du  
monde, vous n'êtes que le temps infime d'un  
répit entre deux fuites; un temps  
imperceptible devenu illusoire et sur lequel  
nous nous appuyons..." (E.Jabès:Le Livre des

Ressemblances)

A chaque signe formé l'absence se fait  
plus concrète, il faut poursuivre le  
cheminement du langage.

Le vide laissé du signe gravé lance un  
appel au signe à venir : faire parler le corps-  
chemin dans un temps où le passé rythme  
l'a-venir à son passage dans le futur.

Histoire de séparation, commencée sans  
nous: ressac qui nous traverse de part en  
part.

Vagues, multiplicité de signes: le corps  
écueil de vos variétés infinies.

Tissage complexe du corps-instrument à la main-outil: sur la trame de signes et de mots, prendre et accompagner à tout jamais le fil de nos aiguilles imaginaires...

Explorer chaque passage, arabesques silencieuses, drames tissés de nos vies intérieures.

Histoire à poursuivre: instant de déchirure.

- "...mais ne suis-je pas aussi, depuis toujours un mot d'encre éclos de mes doigts, un mot errant de phrases en phrases, de livres en livres et qui, aujourd'hui, ne se voit déjà ni ne se prononce, peut-être, plus?" (E.Jabès: Le Livre des Ressemblances)

Aujourd'hui que reste-t-il de cette perception si violente qui a poussé hors de moi ce questionnement?

Peut-être ces corps-vus, "ces corps écorce du moi-social" (P.Klee) ; que la vie a "froissé", mis à l'épreuve du quotidien de l'exclusion.

Le corps porté en soi, comme une "somme d'habitudes".

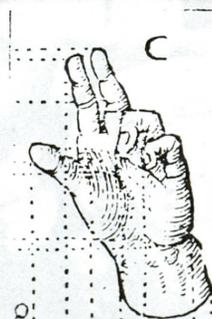
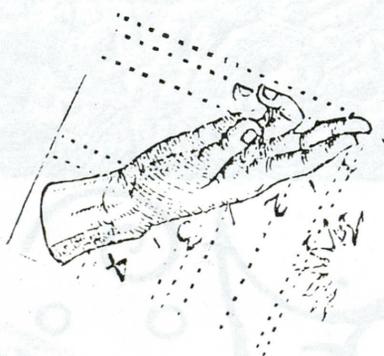
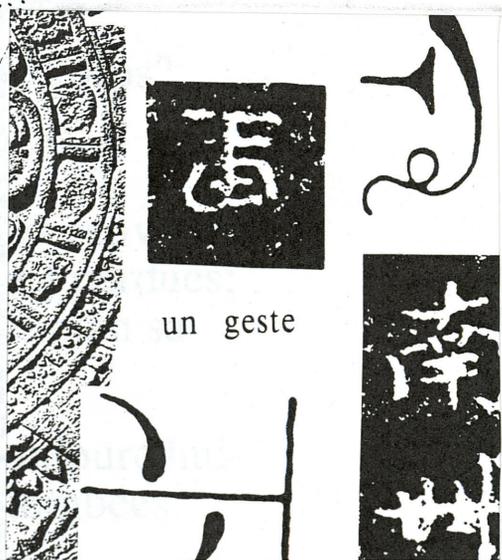
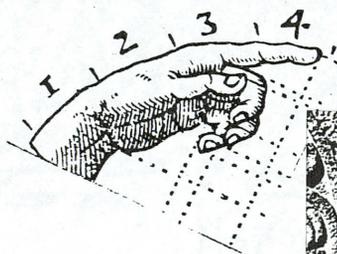
Ils se sont **TUS**, **TUS** de parler, **TUS** d'écouter...nous leur avons inculqué des manières de **SOURDS** volontaires...

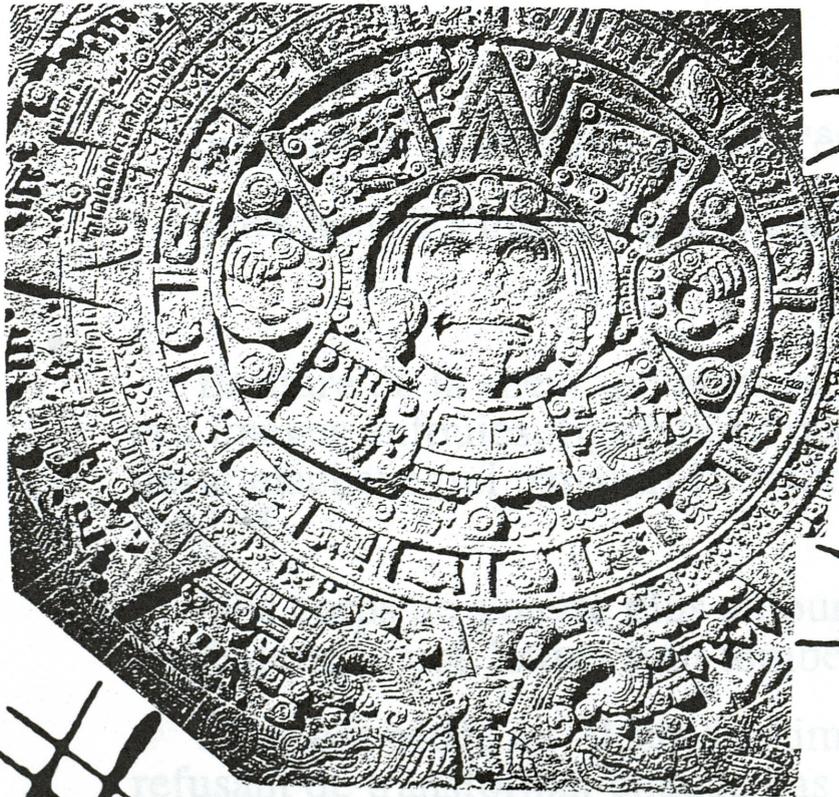
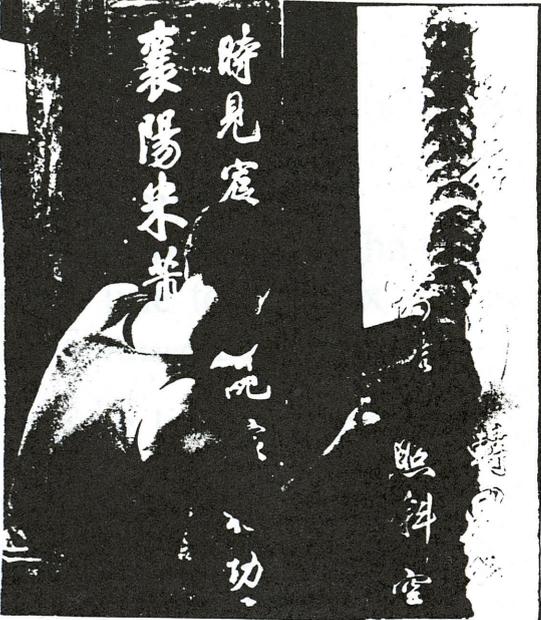
Comment retrouver la Parole à  
ETRE?

Geste "sacré" de l'écriture, le corps se donne aux signes: parois aux traces magiques, stèles gravées, tablettes incisées, lignes éclatées; symboles de nos vies où le souffle des profondeurs de l'être s'offrait au temps.

Origine, couleurs et matières en mouvement: le corps en est la marque.

Mémoire vivante du cheminement...

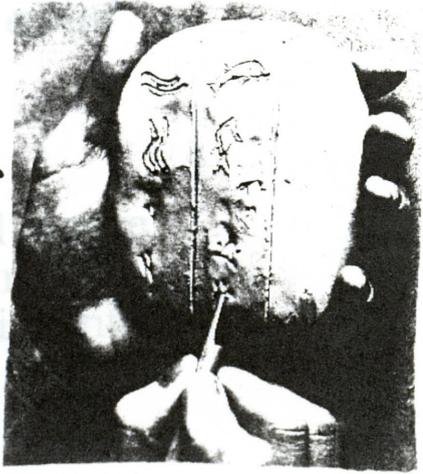




origine



un geste



un geste vers

redeviendra ce qui est, un geste  
renaissez-vous de ces gestes qui ba



- "Il a été dit de tout temps que l'analphabète est un mystère sans alpha et sans oméga, mais avec une tête, deux jambes, deux bras..." (A.Artaud: Dessins)

Chercher cette langue lisible par tous...

Présence du corps: mise-en scène de gestes, mise-en-espace de voix: aérolithes sonores de notre être, rythme d'air et de muscles.

Corps            ReSpIrAtIoN            *souffle*

**SON**            langue            MAIN

signes...

Jusqu'où le désir d'être autre, d'être

l'autre peut-il s'inscrire sur le corps?

Ecriture de la sueur qui nous renvoie à ces images enfouies, figurations perdues; geste inachevé qui parcourt l'être en sa totalité.

Nos corps ne s'ouvre plus aujourd'hui- poids-lourd-: nos lettres sont tombées.

Elles ont cédés au "désir d'assimilation" refusant de transformer chaque pas en un PREMIER PAS.

Enlisées, sans espace dégagé.

- "Souvenirs de grands espaces, l'espace redeviendra ce qu'il était, un immense rendez-vous de cent espaces qui baignent les

uns dans les autres et où baignent avec nous les objets et les êtres".(H.Michaux: l'Herne 8)

Nos corps sont-ils devenus simples objets "fossilisés", incapables de se mouvoir: cloués en-place, sur-place, pris au piège d'une apparente mobilité.

Avec lui, en lui la Lettre s'est achevée, refusant le seuil des possibles.

- "L'être est indivisiblement corps et pensée".(M. Merleau-Ponty::Phénoménologie de la Perception )

### **BRIBES de corps**

Corps semblables par le caché, ils divergent par le visible: cette partie terrestre de l'homme qui chemine vers l'espace, un nouvel espace de présence...

- "Le point, l'ancrage de nos intentions, c'est le corps. Il n'est pas une masse matérielle; inerte, instrument extérieur, il est l'enveloppe vivante de nos activités, il habite le monde".(M.Merleau-Ponty)

Monde-CLOISONS : quel lieu de vie pour que sa parole ne soit plus étouffée, prisonnière des bruits, hurlements lointains...

- "Ombres au front baissé, aux regards fixés en terre, sans cesse murmurantes à l'intérieur de la tête, vous mâchez un silence fou". (P.Guignard: Le Signe de l'écriture)

**VOIX é car te lée. .**  
**BOUCHE cousue**

Quel est ce silence, cette *VOIX* qui n'a pas encore parlé, qui cherche à vivre: qui voudrait rompre les coutures

*OUVRIR* les lèvres pour se frayer une *VOIE*

Etre par cette voie, frémissement intérieur du corps, lieu d'expression.

*OUVRIR* l'abîme

Laisser place à cette voix lointaine, mélodie de fibres, murmures de l'être.

Le corps messenger portera "au-dehors" cette voix intérieure, l'espace sera "espace de vibrations".

Retourner vers l'Unité...

- "TU es par ce que tu transmets et non par ce que tu crois être" .(D.Ponce:Le Fou et le Créateur)

Le corps dira ce *SON* venant de la vision la plus profonde du silence de l'être, de l'absence la plus absolue: le corps comme un instant de vie donné à l'espace.

Il sera pareil "aux arbres qui montrent la forme corporelle du vent" (Poème Zen).

IL est forme corporelle d'une voix: souffle de veines.

Ce corps parcouru: le vent de l'intérieur, cordes tendues entre chaque membre, colonne d'air, respiration de la voix du coeur, voix qui s'offre au geste.

Nous sommes, l'arbre de nos cris, de nos silences, de cette musique, qui sans cesse nous quitte, et sans cesse effectue en nous le retour...

Paradoxe de ce corps d'air, corps de matière, construisant à chaque instant son acte de présence...

*Ma voix, ce corps sonore en désir de vie:  
Voie qui s'ouvre      Voix d'être.*

Dimension nouvelle dans ce rapport au monde: énigme de l'être au seuil de la rencontre...

- "Être une conscience ou plutôt une expérience, pour communiquer intérieurement avec le monde, le corps et les autres, être avec eux au lieu d'être à côté d'eux". (M. Merleau-Ponty)

Il y a des actes de pensées que l'on ne peut oublier pour redonner à chacun le droit de se "sentir être" ... Être là...

Si nous avons perdu le "sens" de nos vies, peut-être est-il possible de retrouver le corps...

Ce corps qui est depuis toujours avec moi, que je n'ai nul besoin de chercher: un corps **DONNE**...

- "Un corps qui habite l'espace et le temps" (M. Merleau-Ponty) ; et par qui nous apprenons à connaître.

Un corps qui se protège de la chute,  
corps jeté, "REJETON" du corps social,  
retrouver sa trace...

- "Etrange planète, que chacun de nous a  
été". (H. Michaux)

### **Corps: ETRE - METEORE**

Le corps n'est pas uniquement cette  
enveloppe à jamais fermée au monde, à  
l'autre...

La peau des choses qu'il faut tenter de  
crever pour faire surgir ce : - "il y a un  
apréalable caché derrière l'enveloppe des  
choses jusque là non décachetée" (R. Maria Rilke)

Pour que le Lettre puisse se poser HORS  
de nous, dans ce fragment d'espace, il faut  
"descendre" en nous, gouffre de notre  
histoire; ne plus se laisser fondre dans un  
corps-MASSE, douloureux, étranger...

Ce corps inscrit dans le visible  
poursuivant une identité qui le contraint à  
une existence de stratégies.

Blessure ouverte, séparation originelle  
de l'être qui réapparaît dans une vie qui se  
brise sur des parois sans mémoire....  
Vie Opaque...

*Etres écartelés au "Pied de la Lettre"*

Corps distendu, trop-tendu: il n'éprouve  
plus d'accord.

Le signe a été barré, renvoyé aux  
frontières: sans amarres...

## Veines      Paroles

Trouver la parole, parole de geste -  
 "Parole portée comme un pont qui s'élance  
 d'une rive à l'autre".(Holderlin)

L'autre, l'autre corps, l'autre trace...

- "Parvenir à toucher sous la  
 peau, l'essence, le contenu, la doublure  
 invisible des choses visibles".(P.Klee)

Paysages de nos corps invisibles, drames  
 de rencontres indicibles...Fragiles parois de  
 l'être qui hurlent le désir de se souvenir,  
 souvenir d'une voix qui se tisse, une voix  
 qui vient...

- "Au Centre, où le geste brise

Au Centre, où la voix est prise".

(S.Sautreau: La Boîte Noire)

Acrobatie "invisible" de nos corps: de  
 cris en écho de silence, de cris de chair en  
 signes d'absence...

- "L'être n'est nulle part".(G bataille)

Pris aujourd'hui dans une vie  
 d'instrument: corps échoué, malade, mal-  
 être:

- "Une maladie qui affecte l'âme dans la  
 réalité la plus profonde, et qui en infecte les  
 manifestations. Le poison de l'être. Une  
 véritable paralysie. Une maladie qui vous  
 enlève la parole, le souvenir, qui vous  
 déracine la pensée."(A.Artaud: Le Pèse-nerfs)

## Rumeurs de lèvres mains et lettres

Réalité de combat pour un corps qui en appelle à un espace qui n'est pas encore: atteinte espérée d'un espace, sera-t-il donné?

A la Lettre...

Existence corporelle, complicité perdue: aujourd'hui elle n'est qu'une ébauche de ma présence au monde.

Esquisse d'une Lettre en devenir: aujourd'hui elle est signe par l'autre imposé.

*Elle n'est plus MA TRACE*

*MATRICE*

*Elle est Lettre-MASSUE.*

Quitter ce monde déjà parlé et parlant, ce monde de mots sans évènements: mots secs privés de temps, amputés de couleurs.

Eveiller le geste-parole de nos origines...

Reprendre le "sens gestuel" de la Lettre, quitter l'arbitraire du signe, convention qui m'a exclu: re-vivre aux sources de la Lettre Première...

**Trajet-----Tracé**

- "Que ta route jamais ne soit faite,

MAIN

Ta place n'est pas gant ni siège.

Ton parcours est spirale, vrille, sève.

Que jamais route ne te sois faite.

(S.Sautreau:La Boîte Noire)

### **Tentative???**

Peut-il y avoir corrélation entre  
l'enfermement du corps-visuel, et son  
handicap à participer au monde?

Corps soumis au temps productif, il ne  
peut affronter son propre cri.

Sa perception s'amenuise: nouée entre  
"cadres", structures, et règles.

Lui est-il possible de découvrir,  
d'entendre sa voix?

Il a donné sa parole à l'autre, l'autre a  
pris sans écouter.

Il a clos le dialogue, refusant le  
"bouleversement" du silence, de la rencontre  
de nos voix.

Echange d'ordres, de consignes: ou  
situer la communication?

La Lettre réduite, assujétie à une  
fonction unique.

Lettres sans substance, sans chair, sans  
larmes: silhouettes lointaines de nos  
origines...

Se poser en tant qu'agir...

Nous sommes des êtres de correspondances: -"restes rassemblés d'une infinie mémoire tarie".(E.Jabès)

*Corps nomades, vocables de cités-transit...*

-"PAS trembler, la blessure incisée.

Banlieue, banlieue: coutures Déchirées."

(M.Tsvétaïéva)

Lettres et corps réduits à une attitude sociale convenable et discrète.

Traces enlisées, de compromis en conventions; reconstruire le geste, la voix qui vient.

## Conjugaison des possibles...

Aujourd'hui, mon présent dans un temps non mesurable, entraîné d'être, vestige de l'instant: Voyage des Pronoms... Parcours vers la rencontre, ébauche d'un acte qui peut-être ne pourra se réaliser.

Projection incessante dans ce temps humain qui se meurt dans une quête désespérée de l'Autre...

Etendre la merci du langage, chercher la faille pour permettre la rencontre.

Je + Tu + Nous

Hors de nous le verbe éclate, déchire l'espace, il donne son temps. Balancier de nos identités multiples qui appelle la parole au-delà de l'échange...

Je? Il n'est que parce que tu existes.

Tu? Interpellé, amené à la vie... être présent.

Ouvrir l'espace de cette "intimité" de la lèvre, rumeur profonde, dialogue ou rencontre: commencement de l'expérience.

Suis-je prêt à t'accueillir?

Corps de ""lettres" , énergie, mouvement circulaire où nous sommes placés en attente des déclinaisons de notre être.

Seuil des possibles déjà cités: te reconnaître, acte passé et présent...

Accomplir le geste qui va lier les pronoms.

Je   Réfécher

+

Nous   Réflexion

+

Tu    Réflexif

Passagers clandestins d'un présent qui ne sait quel sera son devenir : trace éphémère...

NOUS, est-ce le "Je - Tu" qui le forme?

Aujourd'hui ce "nous" ne te reconnais pas .Que peut-il donner?

Il reste maître de ces petites propriétés, il refuse de te rendre son monde accessible.

- "La collectivité où je dis "tu" ou "nous" n'est pas un pluriel de "je".-

(E.Lévinas: Totalité et Infini)

Recevoir, te recevoir et accueillir ton expression: se révéler l'un à l'autre ,face à face où nos êtres séparés tentent de reconstruire un dialogue.

Je + Tu : appel à dire, appel "au secours".

Dire pour échapper au passé, pour poser un présent vivant : habiter le langage dans un temps à créer.

Tu es trace parlante d'une existence ,un regard sur le monde visible , qui te donne la possibilité d'être.

Etre perçu non comme un objet enclos dans une perspective limitée , mais vision *glissant de toi à moi* au coeur du monde où nous participons.

Coexistence de nos vies indéfinies.

**Je**, me permet de comprendre les actions des autres, mais, puis-je parler d'un autre "je" qui serait le "tu" ?

**Nous**, peut-il être ce pluriel de la combinaisons des "je"?

Accord de nos temps ,le présent corde de l'a-venir, le passé âme du présent .

Cadence de vocables où chaque moment se pose, affirme son existence et reçoit une place.

*Sédiments de mon passé pour construire cet instant.*

Tenter la traversée de cet espace sensible, du JE au TU : aventure possible. Rencontre de ton signe et de mon intention.

- "Le moi apprend à dire toi à un lui".

(E.Lévinas: Totalité et Infini)

Parole en moi commencée, qui vient vers toi, absolument séparé, dis-tance: acte qui ponctue le temps du dialogue.

Espace habité par le verbe, langage dépouillé de toute contenance imposée: simple demande à être.

- "Ce moi qui perçoit n'a pas de privilège particulier qui rende impossible un moi perçu... - "nous" sommes des êtres dépassés par leur monde et qui, par conséquence, peuvent bien être dépassés l'un par l'autre."

(M. Merleau Ponty : Phénoménologie de la Perception)

Ouvrir cette communication, conjugaison de nos vies, temps ouvert de "l'être à deux"...

Construire le monde de nos pronoms, ne pas se retirer dans un pluriel qui nie notre propre particularité, accepter la confrontation: renversement du Je au Tu.

Chercher à inscrire le lien qui nous unit, parcours difficile d'un temps immémorial: futur, présent, passé soudés : Lettre en instance d'être.

**Un pas de plus vers l'énigmatique langage**

*Corps tronqués...*

Architecture de notre être ensevelie, abandonnée au vocabulaire d'une mécanique qui l'a figée, limitée.

Le corps ne fait plus corps avec nos écritures.

Il est outil de transition, il n'est plus  
"celui" qui parle en dehors de toute parole,  
au-delà de toute écriture.

La musicalité du corps s'est brisée.

Aujourd'hui la main **tape**

**frappe**

Espaces-claviers d'une pensée mutilée,  
privée de respiration ,gestes amputés.

**ETRE DISLOQUE**

Violence des mots qui disent le passage.

Lettres sans sonorités, sans reliefs, votre  
corps a été volé: il n'est plus corps à  
l'oeuvre, il est corps soumis. Mémoire mise  
en pièces .

Plus de hasards, plus de  
surprises...Moule réducteur qui empêche  
d'accueillir en nous le multiple de l'être.

Nous restons frappés de surdité.

Comment continuer à tracer avec et dans  
les mots cette géographie de l'être?

Retrouver le lieu de son écriture: lieu de  
son existence.

La Lettre vit, être animé, image  
débordante; aujourd'hui nos imaginaires  
écorchés ont fait d'elle des mots  
"corsets".Nos corps dépendants d'écritures  
sans substances ont oubliés le rythme des  
signes,mélodies de traces...

*d'immémoriaux alphabets*

Plus rien ne se donne à voir sinon la  
séparation.

L'écriture n'est plus faite -"des gestes de  
l'idée".(S.Mallarmé)

Elle s'édifie entre règles et consignes ,le  
souffle exclu du geste: il n'y a plus de  
temps, il n'y a plus d'espace.

Cadran de finitude où nos corps  
s'enlisent, plus d'errance possible...

Trajet net, précis: l'écriture n'est plus *la*  
*peinture de l'esprit* .

Entre automatisme et mécanique nos  
mains, fragments du corps, isolées à tout  
jamais: sans désirs. Doigts soumis aux  
nouvelles normes: instruments d'une  
communication "sociale".

Corps restreints, vies limitées: plus de  
matière, plus de contacts, plus de choix.

Traces impersonnelles qui sillonnent  
notre monde, alphabet uniformisé, lettres  
englouties: comment retrouver votre corps?

Instants de vies, souvenirs d'une  
écriture, tremblements intérieurs...

Habiter son propre cri, du geste au  
signe, **magie** ,symboles d'un autre temps  
portés au coeur même du corps.

*Sur la peau jaillissent*

*d'immémoriaux alphabets*

## **CORPS écrits**

### **A Corps et à Cri...**

Le corps mémoire du signe, tatouages gravés dans la chair, messages inscrits dans l'histoire de chaque peuple.

Le corps comme premier fragment porteur de la "Lettre". Gestes répétés qui accompagnent la vie quotidienne, qui s'adressent aux autres. Ils sont les symboles garants d'une identité, vestiges d'une mémoire qui a traversé nos sociétés.

Le corps, espace expressif et non plus simple enveloppe inerte.

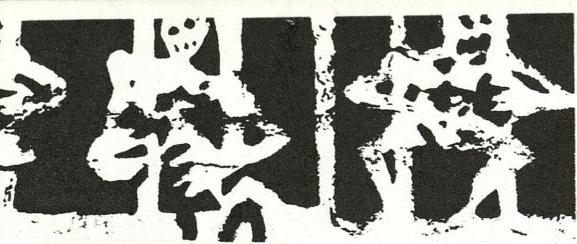
Alphabet vivant qui ne cesse de nous dire ces rites oubliés.

Membres sculptés, visages dessinés, géométries d'arabesques qui nous emportent vers une nouvelle naissance du corps: **le corps symbolique ...**

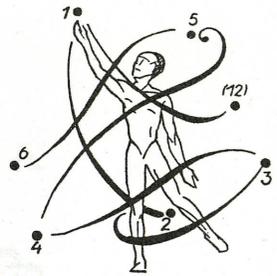
Langage de peau, peintures et tatouages corporels expriment ainsi la structure de chaque société; hiérarchie complexe qui s'inscrit dans le "jeu cruel" des rapports humains.

Le corps réel n'existe plus, il dit un autre temps: *sur la peau du monde, sur la peau des hommes.*

Traces d'une écriture comme passage du corps au CRI...

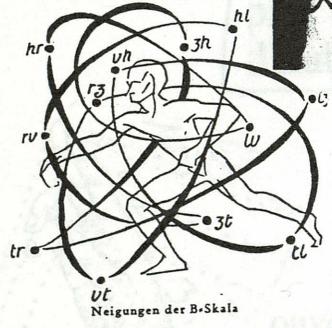
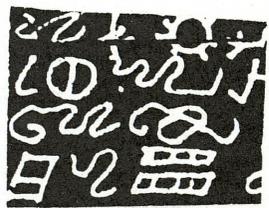
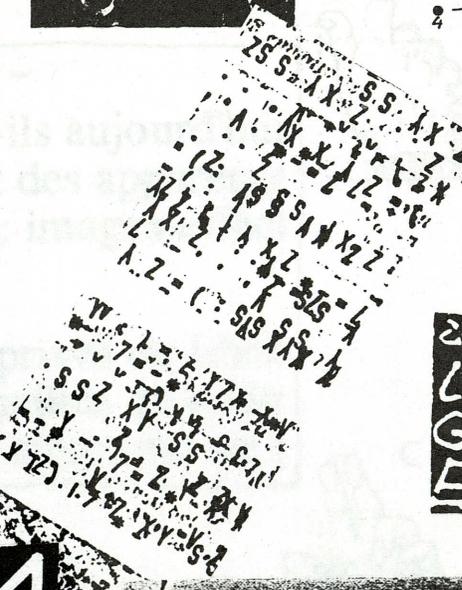
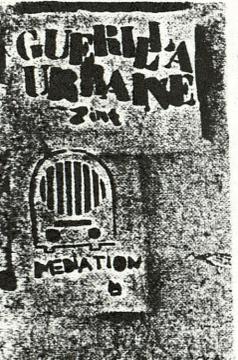


fact

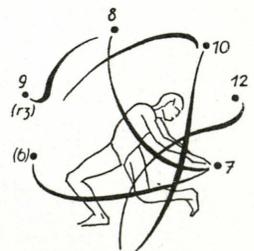
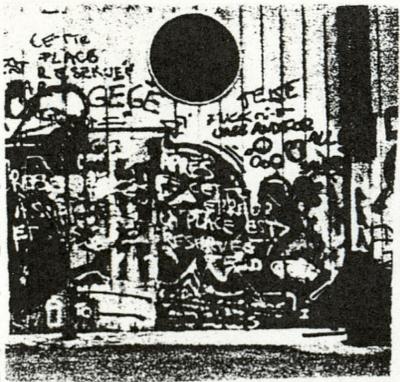
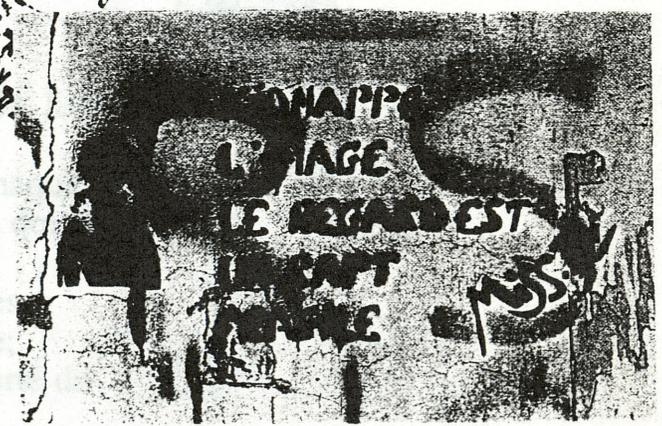


Neigungen der A-Skala

Punkt vha zu Neigung I-9 (ah)  
• la = la = L10 (ah)  
• la = vt = L11 (ah)  
• vt = rz = L12 (ah)  
Näher gleichgradigste Skala, in der die beiden in der  
— ähnen Schlägen vorkommen, ist folgende  
(A-Skala) von:  
aus Gründen, die wir später näher erklären werden, fällt  
gewöhnlich Skala die Schläge III - IV, in der linken Handen

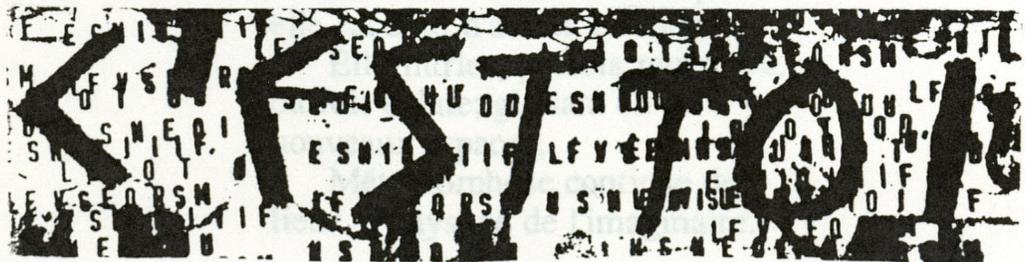


Neigungen der B-Skala



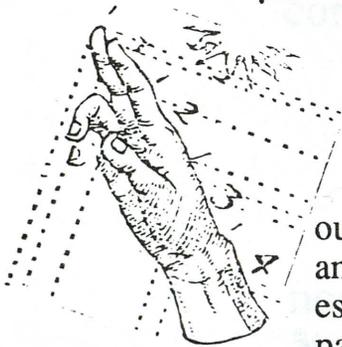
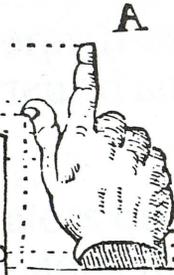
11 • Neigungen der A-Skala

Punkt re zu d Neigung 10 (hv)  
• d = vh = 10 (hv)  
• vh = u = 11 (hv)  
• u = w = 12 (hv)  
• w = sh = 13 (hv)  
• sh = vt = 14 (hv)  
• vt = sh = 15 (hv)  
• sh = vt = 16 (hv)



Que disent-ils aujourd'hui  
monde en dépit des apparences  
de plus en plus: images effacées,  
traqués...

Nos corps privés de liberté  
pris entre les mailles de codes  
d'habitudes, de structures ne...



La Lettre dans la ville, livre  
ouvert, d'une écriture  
anonyme. Chaque mur, chaque  
espace du visible: images qui nous  
parlent.

Ville habitée de signes,  
mémoire de notre monde;  
messages offerts à la liberté du  
regard. Histoire de vies,  
écrire, dessiner, intimement mêlés:  
appel au corps entier... Unité  
première des origines qui  
affleurent aujourd'hui. Mouvement  
incessant, insoumis, sans  
contraintes: il est le cri d'autres  
existences.

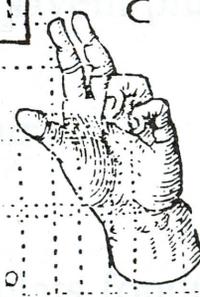
Murs devenus pages, lettres  
transformées en messages,  
mystérieuse promenade au travers  
d'inconnus alphabets.

Paroles offertes, arabesques  
infinies.

La Lettre dans la ville parle:  
elle raconte d'autres errances.

Elle hurle, parfois murmure,  
parfois éclate; glissant en de  
nouveaux espaces.

Métamorphose continue de  
lieux: paysage de l'imaginaire.



A travers les âges "l'homme social" a occulté progressivement son corps. Il est pourtant le premier "objet" porteur d'une immensité de signes.

Que disent-ils aujourd'hui alors que le monde en dépit des apparences nous réduit de plus en plus: images effacées, gestes traqués...

Nos corps privés de liberté, pétrifiés, pris entre les mailles de codes, de lois, d'habitudes, de structures ne savent plus comment s'écrire...

*Il est l'être de ses souvenirs*

*Un instant de vie ...*

Corps muselés, ternis, éclats fondus en nos sociétés, que reste-il de votre chant, êtres de langage?

Les mots vont-ils répondre à cet appel, offrant d'autres paysages, le corps aborde la "Lettre" : **rivages d'images** .

## **b) Lettres images**

### **Images des mots**

Explosions de signes au coeur des alphabets, culture graphique, correspondances secrètes que le temps et l'histoire ont transformés.

Figurations qui s'estompent pour devenir signes d'écritures conventionnelles où le corps reste à jamais lié MAIS que peut-on retrouver aujourd'hui de la forme originelle de la Lettre?

Les lettres ont d'abord été des images: fresques vivantes de notre esprit.

### **De nos jardins en lettres d'écriture**

A toutes les époques se révèle le souci constant de retrouver dans le dessin des lettres de notre alphabet les traces des écritures premières.

Retourner aux enfances des signes-choses, redécouvrir les dessins parlants, les mots-images: alphabets vivants qui réveillent une mémoire ensevelie dans le temps.

Faire vibrer "l'âme" des mots, renaissance des hiéroglyphes...Recréer le lien entre une visibilité essentielle constituée par l'épaisseur sonore de la lettre et la pensée du regard.

### ***ETRE ACTIF***

Présence de signes: face à face...

Redevenir ce magicien de la lettre, pénétrer son univers de messages, images qui nous ouvrent à la liberté.

Articulation du corps, de la langue, rythmes et mélodies de la chair profonde de nos écritures: présences humaines en devenir.

## Aventures d'alphabets...

Ecrire, inventer, réinventer le sens à chaque mot. Construire une nouvelle architecture de lettres en mots, combinatoire sans fin.

Dédales d'articulations ou réminiscences d'un autre alphabet...de formes en couleurs la lettre explose.

Enveloppe charnelle de nos écritures, traces d'une irréductible mémoire: -"Un dessin, une machine qui a souffle".

(A.Artaud:Dessins)

Autant de signes gravés, signes en forme de lettres, lettres d'un gigantesque alphabet: langue où les mots viennent se glisser, prêter l'oreille à tout ce que leurs visages nous disent.

-"Toutes les traces font rêver, non les preuves".(R.Char:l'Heme 15)

Images, magies de nos écritures où l'esprit entre en scène.

Cette écriture qui n'agit pas seulement par son sens mais par sa forme sensible, édifice fragile d'une pensée: traces de ruines.

*Langage où le souvenir est le début de son écriture et l'écriture à son tour le commencement de la mort*

Milliers de sons isolés qui s'enlacent, se chassent, se heurtent en un perpétuel voyage...

Chute déchirante qui refuse la "finitude" d'un système imposé; cet alphabet de "ce jour d'hui" qui ne nous invite pas à cultiver l'image mais à reconnaître et à renforcer la suite des lettres pour en extraire le sens.

**Voyelles et consonnes je vous  
donne ma chair dans le silence de cette  
écriture**

Un lieu de rencontre où d'antiques images s'étonnent aujourd'hui d'apparaître. Cheminement vers un espace où chaque vocable est rythme, où chaque signe est vie.

- "Cet espace vide qui engendre l'essence de la forme créée".

(E.Ruder : Typographie - Philosophie d'Extrême-Orient)

Images indistinctes, attendre qu'elles puissent prendre corps; derrière ces bribes les échos d'un autre temps...

**Une mémoire resurgit: l'alphabet  
prend possession de la ville.**

Chaque lieu porte en lui une histoire, la donner à lire aux autres: *quartiers de pierre écrits*.

- "Des déchiffreurs habiles trouveront entre eux le lien qui les unit et révéleront aux aveugles et aux sourds le sens de la quête. (R.Pinget : Théo ou le Temps Neuf)

(E.Lévinas : Totalité et Infini)

Alchimie de la Lettre à l'Image, étranges caractères qui enveloppent notre regard, mouvements incessants de mots.

Chaque espace vibre, devient support d'une parole encore jamais dite.

Ces mots, figures d'un système, nous amène au seuil d'une incertitude: celle du signe et de sa signification.

Les mots-images nous ouvre à un savoir différent, liberté d'inscrire sa propre marque, traces d'un autre dialogue: premier appel à l'autre.

### *L'Autre dans sa totale diversité*

Mais le mot ne fait-il pas image à lui seul?

Multiplicité possible dès que le statut de la "Lettre" est quitté, mis-en-scène du langage: lieu d'une nouvelle identité.

## **JEU DE LETTRES**

Chaque parole, chaque mot :espace de fragments sonores où chaque être pourra habiter la source de nos alphabets vivants...

Reprendre l'élan de ces écritures en "révolte" pour offrir à la Lettre un autre avenir.

Pour que les mots ne soient plus -"signes muets, ustensiles d'infrastructures, actes manqués de notre quotidien".

(E.Lévinas : Totalité et Infini)

Peut-on aujourd'hui imaginer le "geste" qui affirme au monde sa présence, et non une gesticulation mécanique.

Le geste qui ouvre "le rapport à": donner du sens à l'espace...

Prendre le risque d'une autre écriture sans peur de perdre une abstraction déjà acquise: cet écrit n'est plus -"duplication phonétique de la parole".(A-M.Christin : La Lettre au Défi)

Alphabet: il porte en lui notre maison "beth"(nom phénicien de "maison"),lieu de notre séjour sur le chemin de nos écritures: de maison en maison...

*De l'image au signe,aujourd'hui tenter un autre voyage.*

Partir du signe(concret)donné et rompre l'espace ordonné de notre parole...

L'écriture apparaît sous toutes ses formes,profusion de messages, elle éclate à la surface de toutes choses.

Peut-on parler aujourd'hui d'une forme de "participation collective" à la communication sociale?

**PASSAGE** L'écriture ne se contente plus de "parler": elle **CRIE**...

- "Les mots ont leur lieu, non dans le temps, mais dans un espace où ils peuvent trouver leur site originaire, se déplacer, se retourner sur eux-mêmes, et déployer lentement toute une courbe: un espace tropologique."(M.Foucault: Les Mots et les Choses)

Dans cet espace, où la parole se donne aux autres; cherche à devenir un acte: un acte auquel on souhaiterait pouvoir encore CROIRE...

Une parole qui porte l'évènement: héritage de découvertes, un être qui se prolonge dans l'espace: *Glissements des signes aux mots* .

### Généalogie de nos *Infinis*

- "L'infini, à tout homme, quoi qu'il veuille ou fasse, l'Infini ça lui dit quelque chose. Il en vient..."

(H.Michaux: Les grandes épreuves de l'esprit)

Figures que nous portons et qui ne peuvent rester muettes, un être sonore du langage.

Un murmure continu, que l'on n'entends pas toujours mais d'où les mots éclatent en leur fragile vibration.

### Imaginer l'éveil de "l'être vif du langage"

La profonde appartenance du langage et du monde se trouve-t-elle réellement défaite?

- "Disparaît la couche uniforme où s'entrecroisaient indéfiniment le vu et le lu, le visible et l'énonçable. Les choses et les mots vont se séparer. L'oeil sera destiné à voir, et à voir seulement; l'oreille à seulement entendre."

(M.Foucault: Les Mots et les Choses)

Aujourd'hui cherche-t-on peut-être à raconter cet espace avec d'autres signes, d'autres images.

L'alphabet devient source de mutation.

Morphologie différente de l'écriture, ou coexistence parallèle de mots porteurs de nouvelles identités?

Des vies viennent se briser : images de révolte pour un autre avenir de la "Lettre"...

Vivre syllabe par syllabe, ne plus laisser tomber les mots comme des pantins crevés, vidés de leur substance d'être...

Faire de chaque acte d'écriture "les paysages de ce que nous éprouvons".

(F.Pessoa :Le Livre de l'Intranquilité)

Attaches multiples des signes qui recouvrent l'espace, démantèlement du temps où des rumeurs confuses de nos êtres surgissent des images:*déchirures...*

Écriture "en mouvement de réalité" comme le désirait Henri Michaux, un retour vers un **Alphabet de la Vie**.

Lointaine préhistoire, signes repris mais toujours différents, mouvements incessants qui nous invitent à la

*Traversée des Mots...*

Changer de "gare de triage"(...) - "la fabrique à mots, mots pensées, mots images, mots émotions".(H.Michaux :l'Herne 8)

Est-elle vouée à disparaître dans la "tragédie du social" ou peut-elle se frayer un autre passage?

*TOURBILLON du GESTE au REGARD*

**c) Tr...a...ver...se**

**De la Langue Muette  
à la Langue **VISIBLE****

**SIGNES**

**SYMBOLES**

Aller de cette marque visible à ce qui à travers elle est dit, et qui sans elle demeurerait parole muette, "ensommeillée dans les choses".

Le monde dans lequel nous vivons est couvert de signes, comme autant de figures à déchiffrer: un vaste espace à interpréter.

Révéler ces signes et peu à peu les faire parler: -"De la marque muette à la chose elle-même(et elle fait parler la nature); du graphisme immobile à la claire parole(elle redonne vie aux langages en sommeil)

(M.Foucault: Les Mots et les Choses)

Notre écriture fait corps avec le monde, on parle à l'infini sur elle et chacun de ces

signes devient à son tour écriture pour de nouveaux dialogues.

Notre expérience du langage appartient à un vaste réseau archéologique: celui des choses et de la nature, il ne peut prendre fin: *dimension absolument ouverte ...*

**Il n'est et ne peut être enclos dans une parole définitive.**

Le langage a cette fonction symbolique:

- "qu'on ne peut trouver dans les mots eux-mêmes mais bien dans l'existence même du langage, dans son rapport total à la totalité du monde, dans l'entrecroisement de son espace avec les lieux et les figures du cosmos". (M.Foucault: Les Mots et les Choses)

Le langage comme un secret qui porterait en lui, à la surface d'une écriture, les marques déchiffrables de ce qu'il veut dire.

Mémoire dispersée ou endormie de ces écritures composées des "témoignages" de la nature. Un alphabet qui "*reconstitue par l'enchaînement des mots et par leur disposition dans l'espace l'ordre même du monde*".

Toutes les langues que nous connaissons, nous ne les parlons maintenant que - "sur fond de cette similitude perdue, et dans l'espace qu'elle a laissé vide".

(M.Foucault: Les Mots et les Choses)

Parole qui affirme un *ici et un maintenant* qui sont déjà un *là-bas et un autrefois ...*

Les mots sont ce qui demeure de ce qui a disparu, traces qui nous demandent en chaque instant d'agir dans ce monde **demeure de signes.**

- "Ces errants du grand espace réel(...) qui entraînent tout ce qui apparaît auprès d'eux à nous parler à voix basse d'un imprévisible avenir. Retrouver ce point où par la grâce de l'avenir, réalité et langage ont rassemblé leurs pouvoirs" (Y. Bonnefoy: L'Improbable)

Les symboles sont devenus de simples matériaux de langage. Oubliée leur histoire: ces existences secrètes qui donnaient vie aux choses, aux idées, aux concepts qu'ils ont pu représenter.

Le temps et l'histoire ont transformé les signes, leur caractère figuratif s'estompe: ils deviennent *atomes élémentaires* d'un langage organisé.

Quelles traces aujourd'hui de leurs racines?

Ces signes invisibles qui habitent la langue, qui me permettent de recevoir l'Autre, d'accueillir son expression: "se dire" de l'un à l'autre...

- "Se comprendre, se prendre et non avec des mots ou des doigts, mais par la grâce de ces antennes invisibles qui font des coeurs, les plus étranges libellules" .(R. Crevel: Mon Corps et Moi)

Lui qui rêvait dans cette traversée du langage "que le monde entier peut-être serait sauvé par la grâce des justes syllabes".

Par cette langue déjà parlée, parfois usée, notre intention reprend l'héritage du passé pour -"d'un seul geste incorporer le passé au présent et souder ce présent à un avenir, ouvrir tout un cycle de temps".(M.Merleau-Ponty)

Chaque signe, comme autant de traces pour nous permettre d'effectuer ce voyage de l'expression: symboles en exil, présences muettes, sédiments d'un autre alphabet.

Se souvenir de vous par ces mots qui sont devenus simples indices de notre pensée, ne pas oublier :

- "Les mots ont fonctionné d'abord comme paroles originaires et nous pouvons encore nous souvenir de l'aspect précieux qu'ils avaient, comme un paysage inconnu, quand nous étions entrain de les "acquérir" et quand ils exerçaient encore la fonction primordiale de l'expression".(M.Merleau-Ponty: Phénoménologie de la Perception)

Mots que nous faisons parfois scintiller au coeur de nos dialogues, qui animent l'espace d'un instant un fragment sur cette trame de possibilités innombrables qu'est le langage.

Chercher - "ce pli où l'homme travaille un monde ouvrage depuis des millénaires(...) une vie qui s'enfonce jusqu'aux premières formations organiques, compose en phrases jamais encore dites des

mots plus vieux que toute mémoire".

(M.Foucault: Les Mots et les Choses)

Signes: paroles muettes à décrypter, à rendre audibles: les mots naissent, avec eux un langage issu de l'organisation de ces signes sonores: *trésor primitif des vocables* .

Le langage est un immense bruissement de dénominations qui se couvrent, se resserent, se cachent - "la même où la signification paraît prendre un appui muet sur des syllabes insignifiantes, il y a toujours en sommeil, une forme qui tient enclos entre les parois sonores le reflet d'une représentation invisible et pourtant ineffaçable".(M.Foucault)

Langue qui porte en elle un savoir silencieux, marques d'une nomination première: sa nature s'est estompée aujourd'hui dans sa visibilité, elle est figure d'un monde qui cherche à se mettre à l'écoute de sa propre parole.

### **Ecriture des choses**

### **Enchevêtrement des êtres**

Entreprendre le parcours de ce passage pour m'approcher de *toi* : espace ouvert du dialogue, écho d'un autre savoir, paroles issues de la rencontre, lieu d'une expérience possible...

Voyage continuels vers la constitution d'un langage "mouvements de la vie et du signe": *une langue qui respire*

Naissance du **mot explosif** qui serait:

- "comme un mot séparé du bloc des phrases, quelque chose comme un accroc dans la trame du discours, une déchirure". (H. Michaux: l'Herne 8)

Lettres en instance d'être ordonnées,  
mots en attente d'être prononcés pour qu'une  
*vérité de parole* puisse s'amarrer aux  
berges du temps, ancrée en nos existences...

Traces manuscrites comme un  
relais de l'être aux signes, symboles  
et symboles, parole d'avant la  
parole...

Fragiles existences de nos  
souvenirs: sédiments de l'être  
déposés en d'autres lieux, en  
d'autres pages...

JE M'EN SOUVIENS

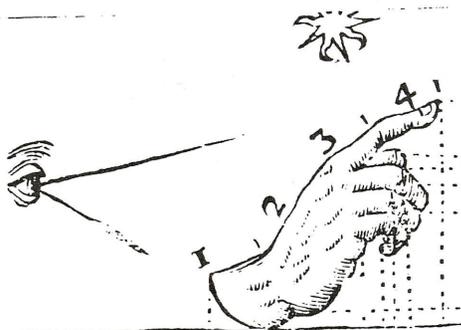
B

L'espace porte en lui avant même le signe toutes les surfaces possibles du mouvement à venir.

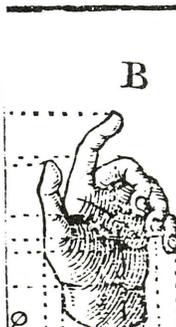
Présence de "scribes", "arpenteurs" de l'écriture, échange de langage du corps à la matière. Lettre inscrite dans le vivant, partition intime de nos pensées; écriture "organique" traversée de nos imaginaires multiples et illimités.

Traces manuscrites comme un relais de l'être aux signes: rythmes et symboles, parole d'avant la parole...

Fragiles existences de nos souvenirs: sédiments de l'être déposés en d'autres lieux, en d'autres pages...



JE ME SOUVIENS





## **TROISIEME PARTIE**

# **Pour une autre rencontre avec l'AUTRE**

**a) "Ecoute mon histoire  
répondre à la tienne, inscrite au  
livre du Monde, c'est une histoire  
de Transgression "**

Pour tenter de venir vers cette rencontre,  
de faire le pas et pénétrer ton histoire:

- "Dans cette dimension absolument  
ouverte d'un langage qui ne peut plus  
s'arrêter, parce que jamais enclos dans une  
parole définitive(...) ce qu'il dit ,il l'enferme  
comme une promesse, léguée encore à une  
autre *écriture* ".(M.Foucault: Les Mots et les Choses)

"Cette écriture est toute imprégnée du  
monde dans lequel elle se déploie, peut-être  
a-t-elle été en un temps "originel" portée par  
ta voix?

Voix exilée en ce pays, terres lointaines  
d'un cheminement sans fin...

Mon monde est celui de l'écrit *encre de  
nos blessures*

Le tien me donne à entendre une autre  
voix. Il est porteur d'un message qui a  
traversé le temps *un temps de sonorités et  
de mélodies*

- "Quand un vieillard meurt, c'est une  
bibliothèque qui brûle".

(Amadou Hampâté Bâ: Hamkoullel l'Enfant Peul)

Cette voix, transmission de ton histoire s'étouffe dans cet "espace-clos" de la communication sociale.

Garder la mémoire tracée, *tu as couché ton oralité sur le papier*, pour que ton passage puisse s'inscrire, pour que ton histoire puisse ponctuer le temps d'un oubli

Maison du souffle, langage à l'écoute:  
**actes de transgression pour ne pas sombrer dans la masse inerte et rigide d'une catégorie sociale qui t'engloutit.**

Cette parole encore à venir, que nous n'avons pu dire: *forcer le langage et parler le contradictoire.*

- "Etrange contradiction qui amène à préparer l'intégration de catégories-objets, réduites à la passivité, cibles d'intervention et non acteurs-sociaux".

(Alain Touraine: Le Monde du 26.09.91/ Vraie ou Fausse Intégration)

Accepter ton histoire, comme une Lettre nouvelle qui désire participer à un alphabet:

- "qui attend de former un langage: signes en quête de leur sens". (P.Klee: L'oeil en Trop)

Monde qui résonne en nous: aller l'un vers l'autre, et non t'imposer ma définition, non m'approprier ta personne sous prétexte de te donner une place dans cette société: une place dans un "ghetto"...

Où est aujourd'hui ton histoire? Balayée, effacée de cette vie: une histoire en EXIL perpétuel...

- "Ceux qui ne peuvent se définir par ce qu'ils font peuvent le faire par ce qu'ils sont, par l'identité collective qui est la leur, ou, plus précisément, par leur conscience d'être en mouvement d'une société et d'une culture vers une autre". (A. Touraine: Le Monde du 26.09.91)

Ce n'est plus *une parole de transgression, c'est un acte de soumission* que j'exige au travers de mon langage.

Créer ce mot qui de plusieurs vocables, referait un mot neuf: **étranger à la langue...**

Participer d'un même geste à l'élaboration de notre alphabet, lettres qui ne peuvent plus respirer: elles apparaissent aujourd'hui comme une convention tout de suite usée.

- "L'homme ne parvient plus parler, il y a une évidence dans les choses qui devient sa violence et l'empêche de parler. Une violence plus forte que la parole".

(H. Michaux: l'Herne 8)

Aujourd'hui comment pouvons-nous faire face à cette impossibilité de "porter notre parole"?

Est-ce une ORDALIE?

Est-ce une RENCONTRE?

Instant d'utopie, espace du paysage de nos histoires. Nos vies vacillent de ne pouvoir poursuivre *l'interrogation*

Voix qui n'en finissent pas de demander...

Mobilité d'une parole qui traverse l'étendue de nos être séparés. De l'un à l'autre, vagues de voix, chœur de mains. Aller vers cette vie faite d'une "immense irruption de signes" (H. Michaux)

Ne pas se laisser achever, ne pas se laisser "cadenasser" par des existences limitées avant même d'avoir pu être "**Lettre Ouverte**"

S'échapper de ce que le social te donne, paquets ficelés d'un savoir: "contentes-toi" ou "tais-toi", mais bouger à l'intérieur même de ces liens...

**Des mots: retrouver la trace de leurs murmures, silhouettes ensevelies qui vibrent en nos corps.**

Traversée d'une histoire où nos regards n'étaient pas encore prisonniers de "visions étriquées".

Temps de l'interrogation: -"Age d'Or des questions et c'est de réponses que l'homme meurt". (H. Michaux)

Vision d'un langage, se retrouver "neuf à chaque aurore" et non "-un jour, une vie, l'utilité fictive, l'activité sans échappatoire possible. Ma personnalité physique, visible et sociale, transmissible par des mots qui ne veulent rien dire, utilisable à merci par les gestes des autres, par la conscience des aures". (F. Pessoa: Le Livre de l'Intranquillité)

Ne plus se dire comme *cadavres -nés* d'espérances à naître, spectres d'une existence occultée par tout un appareil de gestes, mots, et institutions. Déchiffrer nos énigmes dans un dialogue à créer, autre version d'un temps où le présent ne serait plus temps **immobile**.

Rives d'un fleuve où se vivent les transgressions marines comme autant de débordements de nos êtres en révolte...

Ne pas s'adapter à ce qui nous ai donné comme suffisant et résister à l'habitude.

- "L'homme est sous tutelle, il n'a aucune voix; il doit veiller à suivre en ligne droite le chemin qui lui a été tracé; là où il mène n'est pas son affaire(...) cet homme social qui traîne sa vie(et la tire en avant) en l'ignorant".

(Carlo Michelstaedter: La Persuasion et la Rhétorique)

Comment résister, prendre le droit d'un autre chemin, d'une autre voie.

Ecouter nos histoires, car ces mots auxquels nous nous plions par conventions, ces mots qui ne sont pas les tiens, qui ne sont pas les miens, ces mots s'é

**cr**

**ou**

**lent**

Nous nous retrouvons devant des phrases prescrites, notes convenues, normes-bornes: **camisole de lettres**.

Atrophie d'un dialogue...Nos lettres en  
histoire de corps-vivants...

Mots-menottes:trouver une réponse  
possible à cette mémoire: une nouvelle page  
au livre du monde...

Nos mains ne peuvent plus s'étreindre,  
ne peuvent plus se répondre, liées à un  
langage qui ne laisse rien émaner.Nos  
caractères se sont transformés en signes  
fermés.

Vers quelle direction aller aujourd'hui  
pour poursuivre l'écriture de la Lettre?

Cette résonnance qui habite nos êtres  
avant de laisser éclater nos écritures, ce  
souffle n'a plus le temps d'exister.

Ce souffle pareil à une plaie ouverte que  
l'on ne parvient plus à "HABITER"...

L'espace est là, présent, mais nous ne  
savons l'investir.

Vos cris le déchire dans un silence de  
**mots-corsets** du quotidien, un quotidien en  
signe de "mise à l'épreuve"...

*Eprouvés, réprouvés du Social*

Utopie d'un langage à naître: -"Le mot  
d'aller à la profondeur, lu par nous.

Les années, les mots depuis.

C'est toujours ce que nous sommes.

Souviens-toi, l'espace est infini(...)

Souviens-toi, ce qui s'est inscrit dans ton  
oeil approfondit pour nous la profondeur."

(Paul Celan: Strette & Autres Poèmes)

## **b) La Lettre n'a pas fini**

**d'être ..... é CRI te**

- "Chaque lettre, Homme ou  
Femme, doit s'écrire elle même,  
sinon, tout serait dit et le Monde ne  
serait plus à écrire" .

Mots et lettres errants du grand espace  
réel où nous sommes entraînés, en attente:  
promesse d'un langage à venir au coeur de  
nos mémoires dispersées...

Mais peut-être méconnaissons-nous-"cet  
univers de l'attente où, venus en ce point de  
l'invention de la parole, nous nous trouvons  
engagés. Ici, où rien n'est considéré,  
recherché, aimé que l'acte de la présence, où  
le seul avenir qui vaille est ce présent absolu  
où se défait notre temps, tout le réel est à  
**être**, et aussi bien" son passé".

(Y. Bonnefoy: l'Improbable)

Aujourd'hui cet espace de la Lettre où  
chacun pourrâit trouver une place: *cette*  
*chaîne dont tout les maillons sont aussi*

*essentiels les uns que les autres* , a été mis hors-monde.

Cet univers tu ne peux y accéder, ta seule route possible aujourd'hui est celle de mots tracés pour toi dans lesquels tu dois te retrouver. Elle n'est pas comme dans cet "alphabet incandescent" de la Cabale:- "Lettre de libération, lettre de délivrance...(Signes Hébraïques). Tu ne peux participer au jeu de présentation des Lettres pour prendre vie au coeur de ce grand *Chant de l'Alphabet*.

A toutes ces lettres qui espèrent ton acte pour combler le vide qu'elles ont laissé dans le monde tu ne peux répondre. La société d'aujourd'hui te renvoie au Lexique de ces Institutions sociales et administratives.

**Seul**, face à la géométrie sèche et abrupte des formulaires, sans comprendre: pas d'espace pour ton écriture.

Cette parole construite sans toi demeure figée: comment y croire?

### **Y a-t-il eu trahison?**

Est-ce nous, ou est-ce les mots que nous trompons? Si les Vivants sont des Lettres et les Lettres sont vivantes nous sommes entraînés de les noyer, de les étouffer.

A qui s'adressent ces mots-police d'un ordre social, mots issus d'un système unique: celui de la servitude. Ils ne réclament que ta capacité productive...

Un être rentable, et non un être tout simplement. Un être qui cherche à être...

S'opposer à la finitude de cette parole et reprendre son souffle pour que notre rencontre sur le chemin des lettres puisse avoir lieu.

- "Rencontre issue, pour la première fois de nos lettres conscientes et nues du corps blessé et du langage immortel". (E. Levinas)

En cette blessure ouverte qu'est la vie, cheminement de ton geste pour que ta Lettre soit inscrite non comme une "matricule", mais ton invention.

Tenter l'aventure au-delà des possibles imposés.

Au silence des écrits qui t'entourent, dans un quotidien où la Lettre n'est qu'obligation, enserrée et prisonnière d'un fonctionnement sans combinaisons possibles, sans surprises, sans désirs: reprendre le **"droit à la parole"**.

Ta parole qui va rompre avec leur monde.

Faire tient le droit de particier à cette voix...

Aujourd'hui la rumeur même de ton monde a disparu, le temps suspendu de la mémoire a été brisé.

Héritage en forme d'espoir: écouter, transmettre, dire, entendre tes expériences.

Images d'une société blessée et désorientée, mais qui peut apporter une nouvelle Lettre: **traces des rencontres d'une vie...**

Vies mutilées qui poursuivent au jour le jour un désir de "s'exprimer": un voyage de part le monde de vos alphabets à recomposer.

- "Pour me trouver, je dois chercher parmi les fleurs, les oiseaux, les champs et les villes, dans les actes, les mots et les pensées des hommes, dans la lumière du soleil et les ruines oubliées des mondes aujourd'hui disparus". (F. Pessoa: Anarchisme)

Parvenir à renouer les liens pour que cette écriture de la Lettre soit comme un guide vers nos propres traces.

Un guide naturel, une quête inlassable à travers l'écriture: *une Lettre qui peut contenir en elle tout les rêves du monde.*

- "Se mouvoir c'est vivre; se dire, c'est survivre". (F. Pessoa: Le Livre de l'Intranquilité)

Faire de cette Lettre un acte "agis" comme un geste dans l'espace réel, un mot d'émotion, un mot tendu dans le temps, un mot à entendre: un mot de l'impossibilité à dire.

Ces paroles qui viennent brûler notre indifférence, notre bonne conscience; ne pas faire naufrage en cet espace d'oppression...

Pas de compromis, pas de "fins" pour ces alphabets qui vont tenter la : "*Traversée des apparences*" (V. Woolf)

Métamorphose de "l'homme-plume", ne pas perdre sa trace: affirmer la raison d'être da sa propre Lettre...

de

L'espace c'est recouvert de signes, signes dans lesquels je ne peux plus "m'insérer", signes qui prennent ma vie: la plie, la ferme, refuse sa geste, ses questions et ses silences.

D'autres signes en appellent à la naissance d'une écriture: **une écriture-témoignage.**

Il n'est pas un geste d'abandon, écho d'une souffrance, d'un manque face à une impossibilité de pénétrer une parole qui s'est construite en d'autres "territoires"...

Paroles à venir parce que le monde reste encore à dire, parce que l'on ne peut plus tourner le dos aux images d'une réalité qui ne se contente plus de "beaux discours".

**Un vocable qui va inaugurer sa venue au Livre...**

Surface conquise à perte de regards écrits: sortir de l'oubli, visages d'un moment dans le sillage du temps.

ESPACE VITAL de la Lettre qui doit s'écrire elle-même pour que ce "Livre Imaginaire" puisse se déployer.

Lignes infinies de solitudes: nous sommes cette multitude de solitudes.

Echos de nos vocables: vocabulum, de vocare: **appeler...**

Appel de vos mots à devenir LETTRE pour poursuivre l'errance, pour la donner à voir: pour permettre le Livre...

- "Dans les fleuves au nord du futur

je lance le filet, que  
 tremblantes tu lestes  
 d'ombres, une écriture de pierres".

(Paul Celan: Strette & Autres Poèmes)

Pierres de vos mots qui hurlent un mal-  
 être, au coeur des cités résonne un monde de  
 violence: violence de cris, de gestes qui  
 disent le désir d'un autre projet que celui des  
 "marchands".

**Ecrire**, et non transcrire votre parole  
 qui n'est aujourd'hui transmise qu'en tant que  
 vérité fondamentale.

**Ma parole ici et maintenant à vous  
 s'adresse: elle est apprentissage de la  
 diversité et non négation de la  
 pluralité.**

Au Livre du Monde cette parole devra  
 être inscrite...

Il y a eu "don" mais nous n'avons pu le  
 saisir, enfermés dans notre "château de  
 paroles" nous n'avons pu entendre...

**Demeure possible à vos errances...**

## CONCLUSION

# Question à l'ERRance

Les mots sont venus dans cet espace,  
ressource du chemin possible: lettres  
arbitraires et fascinantes.

Cheminement, comme un appel vers  
l'Autre: trouver le vocable le plus juste, le  
plus en accord avec la pensée, cette pensée  
sur l'Autre...

Assistance de l'être à sa présence:  
*communauté de notre parole.*

- "Au delà-même du dénuement, il faut  
que l'errance et l'erreur ne soient plus  
craintes, pour que la vérité soit rendue".

(Y.Bonnefoy: L'Improbable)

Un temps que nous sommes appelés à  
vivre dans ses prolongements déracinés:  
êtres portés hors de leur parole.

Apprendre le sens de l'errance: **lettre  
itinéraire** rattachée à vos questions, à vos  
silences, à vos doutes.

- "J'ai marché longtemps. Pendant des  
nuits, des nuits d'insomnie. J'ai marché à la  
rencontre de fantômes ou d'hommes, je ne  
sais pas.

Ils ont longtemps voyagé avec moi et,  
peu à peu, ils restaient sur différents  
chemins et relais. Maintenant, nous devons  
nous rencontrer." (S.Beckett)

Chaque pas effectué vers cette rencontre  
se dégage du pas qui l'a précédé, laissant

une place au pas qui va suivre: **espace ouvert.**

**Voyage de l'alphabet,** *les vocables uns à uns s'apprêtent à connaître l'aventure d'une autre langue...*

**Syllabes nomades:** *aujourd'hui êtres forcés à la sédentarisation dans un Livre qui ne se donne pas à lire...*

A présent il y a nécessité de tenir le LIVRE, garder votre mémoire tracée: chaque lettre dira une histoire, son histoire...

Lettre vivante du dialogue: **brèche dans le mur de l'exclusion.**

Faire éclater les frontières d'une société qui se refuse "aux mouvements". Accomplir le geste de ta venue pour te permettre de prendre place. Ne plus s'enfermer dans ce lieu immobile de la parole "définitive" mais rester sensible à l'Autre.

Cela implique la reconnaissance de cet *Autre*, de sa personnalité propre, et de la conception du monde auquel il s'intègre.

Une voix qui parle, un écrit qui parle: franchir les sons pour parvenir à transcrire l'histoire de cet Apprentissage.

**Corps façonnés, lettres morcelées, lieu de vie imposé.**

Cette histoire: une géographie de l'être déployée dans le temps.

Dire une nouvelle fois ce que pourrât être la transmission d'un savoir: -"qui ne

peut se réduire à une fonction de formation purement technique mais à une "formation humaniste globale" qui permette à chacun de développer une capacité critique".

(Wilhelm Von Humboldt)

Errance vitale en ce monde d'alphabets cloisonnés, faire retentir chaque lettre sur les parois opaques de ce "savoir": ce Savoir qui n'est pas à offrir à l'Autre...

Aujourd'hui au seuil de la "conclusion" je ne parviens à trouver la Lettre manquante...Lettre de sable à la rencontre d'autres vocables-poussière...

Un possible "A SUIVRE...", l'écriture est un acte qui ne s'achève jamais.

## **ECRIRE**

## **LIRE**

comme autant d'errances d'une nécessaire liberté.

- "Ne pas s'achever et se refroidir, échapper à ce lamentable cadenassage d'identité que chacun s'acharne à perpétuer contre toute liberté". (H. Michaux: l'Herne 8)

Vie qui s'apprend à lire avec chaque instant vécu aux côtés de l'Autre.

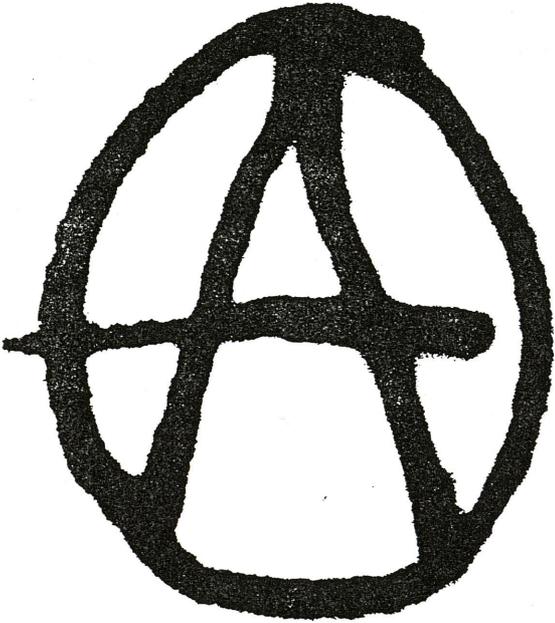
**L'Autre Lettre L'Autre Etre...**

un mot de plus et...

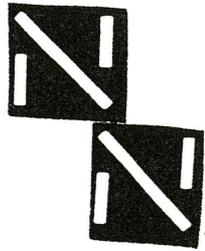
Traces ou plaies? **MEMOIRE...**



nn<sup>Ex</sup> **E**s



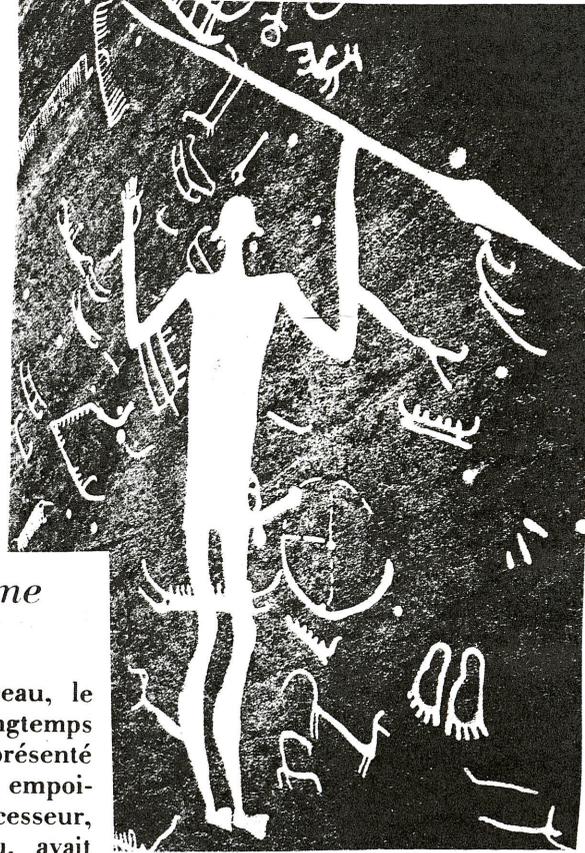
**N**<sup>N</sup>**E****XE** 



**E****XE****S**







### *La stèle de l'Homme*

Quand il reprit son pinceau, le Poète pensa à l'Homme. Longtemps auparavant, un poète l'avait représenté à son image. La terre avait été empoisonnée, mise à sac. Son prédécesseur, après avoir détruit le tableau, avait renoncé à la peinture.

Notre Poète tourna dix mille fois son pinceau entre ses doigts et, après avoir longtemps réfléchi, il traça sur la ligne d'horizon, à nouveau, le chiffre un. Puis, lentement, très, très lentement, du bout du pinceau, il souleva délicatement ce mélange de terre et d'infini et redressa enfin son ébauche d'HOMME.



**Marques de nos écritures premières**

**Etre Minéral**

**Le corps et la Lettre naissant d'une même matière: un mélange de terre et d'Infini.**

**Géologie magique de nos langues: de strates en strates chaque parole a été portée par le temps.**

**Un chant d'unité où l'écriture fait corps avec le monde...**

**Aujourd'hui l'homme s'est séparé de ce geste: la terre a disparue, le pinceau n'est plus tenu par le POETE-du grec "poiêtês": créateur, artisan-.**

**Un hymne à la poésie**



Le signe est une fracture  
qui ne s'ouvre jamais que sur le visage  
d'un autre signe.

**Le visage: premier lieu de l'expression.**

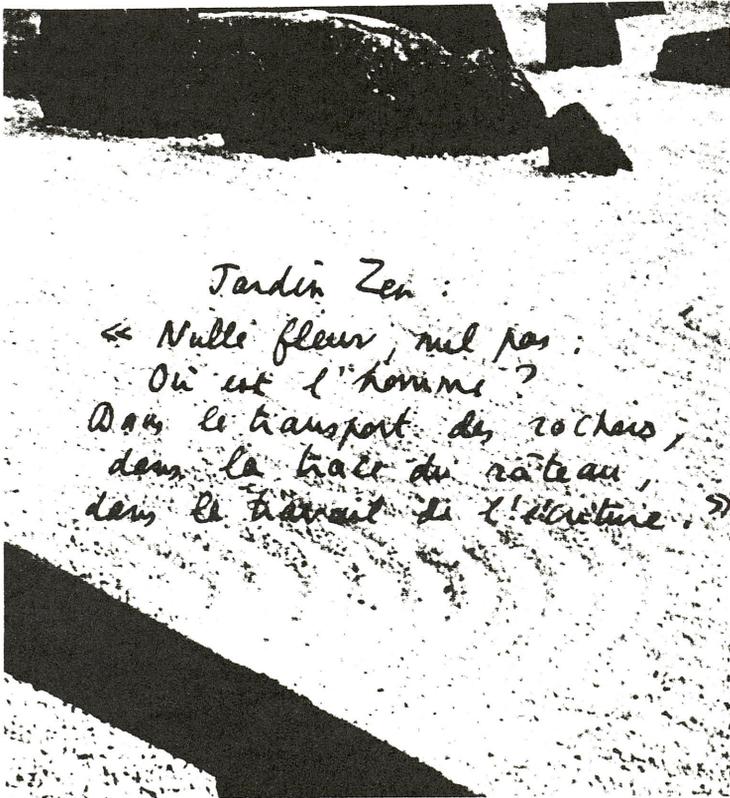
**Le corps de l'Autre : un signe, une fracture dans l'espace.**

**Une blessure que l'on nomme, qui laisse une page, une page qui déborde: une image ineffaçable...**

**Le signe, lettre d'un avenir: hors du temps, pour le temps où il pourra être recueilli par une autre bouche.**

**Parole brisée d'une antique mémoire: murs écroulés, portes enterrées, fenêtres muettes: le visage demeure...**

**Quelles mains pour tourner les pages?**



Tardin Zen :

« Nulle fleur, nul pas :  
Où est l'homme ?  
Dans le transport des rochers,  
dans le trait du bateau,  
dans le travail de l'écriture. »

R. Barthes

**Nulle fleur, nul pas; Où est l'homme?**

**Dans le transport des rochers,**

**Dans la trace du râteau**

**Dans le travail de l'écriture.**

**Aujourd'hui, où est l'homme? Dans la  
rue, dans les transports, dans les  
banlieux, dans les super-marchés, à  
l'ANPE, aux ASSEDIC, dans les Bureaux  
d'Aide Sociale, dans les Stages, dans les  
"Cours d'Alphabétisation", dans les  
prisons,...dans le travail...**

**Et l'écriture? Sans commentaires...**

L'innommable.

*un pas*

« (...) les mots sont là, quelque part, sans faire le moindre bruit, je ne sens pas ça non plus, les mots qui tombent, on ne sait pas où, on ne sait pas d'où, gouttes de silence à travers le silence, je ne le sens pas, je ne me sens pas une bouche, je ne me sens pas une tête, est-ce que je me sens une oreille, répondez franchement, si je me sens une oreille, eh bien non, tant pis, je ne me sens pas une oreille non plus, ce que ça va mal, cherchez bien, je dois sentir quelque chose, oui, je sens quelque chose, ils disent que je sens quelque chose, je ne sais pas ce que c'est, je ne sais pas ce que je sens, dites-moi ce que je sens, je vous dirai qui je suis, ils me diront qui je suis, je ne comprendrai pas, mais ce sera dit, ils auront dit qui je suis, et moi je l'aurai entendu, sans oreille je l'aurai entendu, et je l'aurai dit, sans bouche je l'aurai dit, je l'aurai entendu hors de moi, puis aussitôt dans moi, c'est peut-être ça que je sens, qu'il y a un dehors et un dedans et moi au milieu, c'est peut-être ça que je suis, la chose qui divise le monde en deux, d'une part le dehors, de l'autre le dedans, ça peut être mince comme une lame, je ne suis ni d'un côté ni de l'autre, je suis au milieu, je suis la cloison, j'ai deux faces et pas d'épaisseur, c'est peut-être ça que je sens, je me sens qui vibre, je suis le tympan, d'un côté c'est le crâne, de l'autre le monde, je ne suis ni de l'un ni de l'autre, ce n'est pas à moi qu'on parle, ce n'est pas à moi qu'on pense, non, ce n'est pas ça, je ne sens rien de tout ça, essayez autre chose (...) »

**Inutile de multiplier les occasions d'erreur. Deux trous et moi au milieu, légèrement bouché. Ou un seul, entrée et sortie, où les mots se bousculent, comme des fourmis, pressés, indifférents, n'apportant rien, n'emportant rien, trop faibles pour creuser. Je ne dirai plus moi, je ne le dirai plus jamais, c'est trop bête. Je mettrai à la place, chaque fois que je l'entendrai, la troisième personne, si j'y pense. Si ça les amuse. Ça ne changera rien. Il n'y a que moi, moi qui ne suis pas, là où je suis. Et d'un. Des mots, il dit qu'il sait que ce sont des mots. Mais comment peut-il le savoir, lui qui n'a jamais entendu autre chose ? C'est raisonné. Mais ces lumières, qui s'éteignent en sifflant ? C'est vrai. Et avec ça autre chose, beaucoup d'autres choses, auxquelles l'abondance des matières a malheureusement jusqu'à présent interdit la moindre allusion. Citons tout d'abord le souffle de l'intéressé. Le voilà qui respire, il ne lui reste plus qu'à suffoquer. La poitrine se bombe, se creuse, le travail d'usure est en bonne voie, le sinistre s'étend de haut en bas, bientôt il aura des jambes, la possibilité de ramper. C'est faux, il ne respire pas encore, il ne respirera jamais.**

**[Il sait que ce sont des mots, il ne sait pas si ce ne sont pas les siens, c'est ainsi que ça commence, personne ne s'est jamais arrêté en si bonne voie, un jour il les fera siens, se croyant seul, loin de tous, hors de portée de toute voix, et il viendra au jour dont ils lui parlent. Oui, je sais que ce sont des mots, il fut un temps où je l'ignorais, comme j'ignore toujours que ce soient les miens. Ils peuvent donc espérer. A leur place ça me suffirait que je sache ce que je sais, je ne me demanderais pas autre chose que de savoir, de ce que j'entends, que ce n'est pas le bruit innocent et forcé des choses muettes dans leur nécessité de durer, mais le babil terrifié des condamnés au silence.]**

L'innommable.

*un pas*

S. Beckert

**Des cris qui lacèrent l'espace, signes  
qui se bousculent, l'air vibre des paroles à  
venir, des paroles à jaillir: où est la VOIX?**

**Il n'y a personne...personne...**

**Une petite voix se glisse: impossible silence.**

**Il n'y a personne...personne...**

**Il y a l'écoute, quelqu'un qui  
écoute...faire les mouvements de partir;  
alors qu'on ne peut pas bouger.**

**Il n'y a personne...personne...Il y a les  
mots qui disent ma frayeur, mon  
angoisse, ma présence.Leur  
présence.Notre présence?**

**Seul face aux mots**

**Labyrinthe sans fin...**

tendant, mais un instant, une heure, et ainsi de suite, comment les représenter, une vie, comment me faire voir ça, ici, dans le noir, j'appelle ça le noir, c'est peut-être de l'azur, ce sont des mots blancs, mais je m'en sers, ils viennent, tous ceux qu'on m'a fait voir, tous ceux dont je me souviens, il me les faut tous, pour pouvoir continuer, ce n'est pas vrai, vingt suffiraient, bien fidèles, bien ancrés, bien variés, la palette y serait, je les mélangerais, je les varierais, la gamme y serait, toutes les choses que je ferais, si je pouvais, si je voulais, d'ailleurs ça vient, c'est comme ça que ça finira, par des cris déchirants, des murmures inarticulés, à inventer, au fur et à mesure, à improviser, tout en gémissant, je rirai, c'est comme ça que ça finira, par des gloussements, glouglou, aïe, ha, pah, je vais m'exercer, nyam, hou, plof, pss, rien que de l'émotion, pan, paf, les coups, na, toc, quoi encore, aah, ooh, ça c'est l'amour, assez, c'est fatigant, hi, hi, ça c'est les côtes, de Démocrite, non, de l'autre, en fin de compte, c'est la fin, la fin du compte, c'est le silence, quelques glouglous sur le silence, le vrai, pas celui où je macère, jusqu'à la bouche, jusqu'à l'oreille, qui me recouvre, qui me découvre, qui respire avec moi, comme un chat avec

L'INNOMMABLE

Rien que des fragments

qui écoute, pas besoin d'une oreille, pas besoin d'une bouche, la voix qui s'écoute, comme lorsqu'elle parle, qui s'écoute se taire, ça fait un murmure, ça fait une voix, une petite voix, la même voix petite, elle reste dans la gorge, revoilà la gorge, revoilà la bouche, elle remplit l'oreille, puis je rends, quelqu'un rend, quelqu'un se remet à rendre, ça doit se passer comme ça, je n'ai pas d'explications à donner, ni à demander, la virgule viendra où je me noierai pour de bon, ce sera le silence, j'y crois ce soir, encore le soir, comme il dure, moi je veux bien, c'est peut-être le printemps, les violettes, non, ça c'est l'automne, chaque chose en son temps, les choses qui passent, les choses qui finissent, on n'a pas su m'expliquer, les choses qui bougent, s'en vont, reviennent, une lumière qui change, on n'a pas su me montrer, et avec ça la mort, une voix qui meurt, elle est bien bonne, le silence enfin, pas un murmure, pas d'air, personne qui écoute, pas pour ma fichue gueule, c'est bon, en avant. Enorme prison, comme cent mille cathédrales, plus jamais autre chose, dorénavant, et là-dedans, quelque part, peut-être, rivé, infime, le détenu, comment le trouver, que cet espace est faux, quelle fausseté aussitôt, vouloir y nouer des

une souris, le vrai, celui des noyés, je me suis noyé, plusieurs fois, ce n'était pas moi, je me suis asphyxié, je me suis mis le feu, je me suis cogné sur la tête avec du bois et du fer, ce n'était pas moi, il n'y avait pas de tête, il n'y avait pas de fer, je ne me suis rien fait, je n'ai rien fait à personne, personne ne m'a rien fait, il n'y a personne, il n'y a pas de bois, j'ai cherché, il n'y a que moi, non plus, moi non plus, j'ai cherché partout, il doit y avoir quelqu'un, cette voix doit appartenir à quelqu'un, je veux bien, je veux tout ce qu'elle veut, je suis elle, je l'ai dit, elle le dit, de temps en temps elle le dit, puis elle dit que non, je veux bien, je veux qu'elle se taise, elle veut se taire, elle ne peut pas, elle se tait un instant, puis elle reprend, ce n'est pas le vrai silence, elle dit que ce n'est pas le vrai silence, que dire du vrai silence, je ne sais pas, que je ne le connais pas, qu'il n'y en a pas, qu'il y en a peut-être, oui, qu'il y en a peut-être, quelque part, je ne le saurai jamais. Mais quand elle faiblit et quand elle s'arrête, mais elle faiblit à chaque instant, elle s'arrête à chaque instant, oui, mais quand elle s'arrête un bon moment, un bon moment, qu'est-ce que c'est un bon moment, il y a des murmures, il doit y avoir des murmures, et l'écoute, quelqu'un

S. Beckett

rapports, vouloir y mettre un être, une cellule suffirait, si j'abandonnais, si je pouvais abandonner, avant de commencer, avant de recommencer, quel halètement, c'est ça, des exclamations, ça fait continuer, ça retarde l'échéance, non, c'est le contraire, je ne sais pas, repartir, dans cette immensité, dans cette obscurité, faire les mouvements de repartir, alors qu'on ne peut pas bouger, alors qu'on n'est jamais parti, on le con, faire les mouvements, quels mouvements, on ne peut pas bouger, on lance la voix, elle se perd dans les voûtes, elle appelle ça des voûtes, c'est peut-être le firmament, c'est peut-être l'abîme, ce sont des mots, elle parle d'une prison, après tout je veux bien, assez grande pour tout un peuple, pour moi tout seul, ou qui m'attend, je vais y aller, je vais essayer d'y aller, je ne peux pas bouger, j'y suis déjà, je dois y être déjà, si je n'étais pas seul, si tout un peuple y était, et cette voix la sienne, m'arrivant par bribes, nous aurions vécu, été libres un moment, maintenant nous en parlons, chacun pour soi, chacun devant soi, et nous écoutons, tout un peuple, parlant et écoutant, en même temps, ça ex, non, je suis seul, peut-être le premier, ou peut-être le dernier, seul à parler, seul à écouter, seul à être seul, les

une oreille



# Le corps

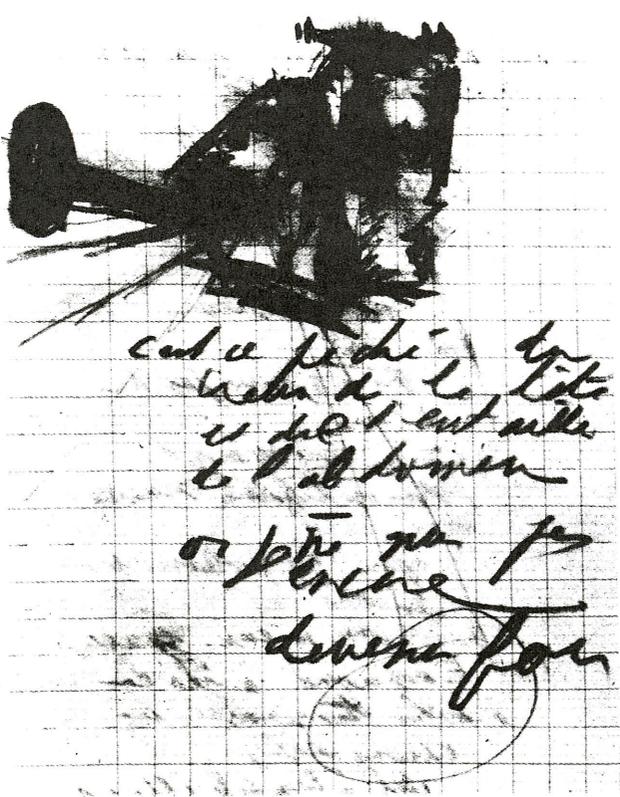
La nécrophagie sociale

une bouche



en

"J'ai été victime d'un crime social où tout le monde a trempé le doigt ou, mettons, le cil d'une paupière." Soit dit en passant, quel fabuleux écrivain... Crime social ? Oui, contre son corps. La société est un crime contre le corps, et cela commence par la production même du corps. J'avais mon corps avant de naître ; naître a consisté à me ravalé dans un corps d'enfant. Il est donc logique que je garde mon corps après la mort, même s'il prend l'apparence d'un cadavre. La terreur du Spectacle est d'enfermer chacun entre la naissance et la mort. Le corps social, résultat d'un crime, reproduit des images de corps, des corps d'échange. L'usage est nié, et là commence l'usure.



*est ce possible de  
travailler de la tête  
et de l'entaille  
à l'abdomen  
ou peut-être pas  
devenir pour*

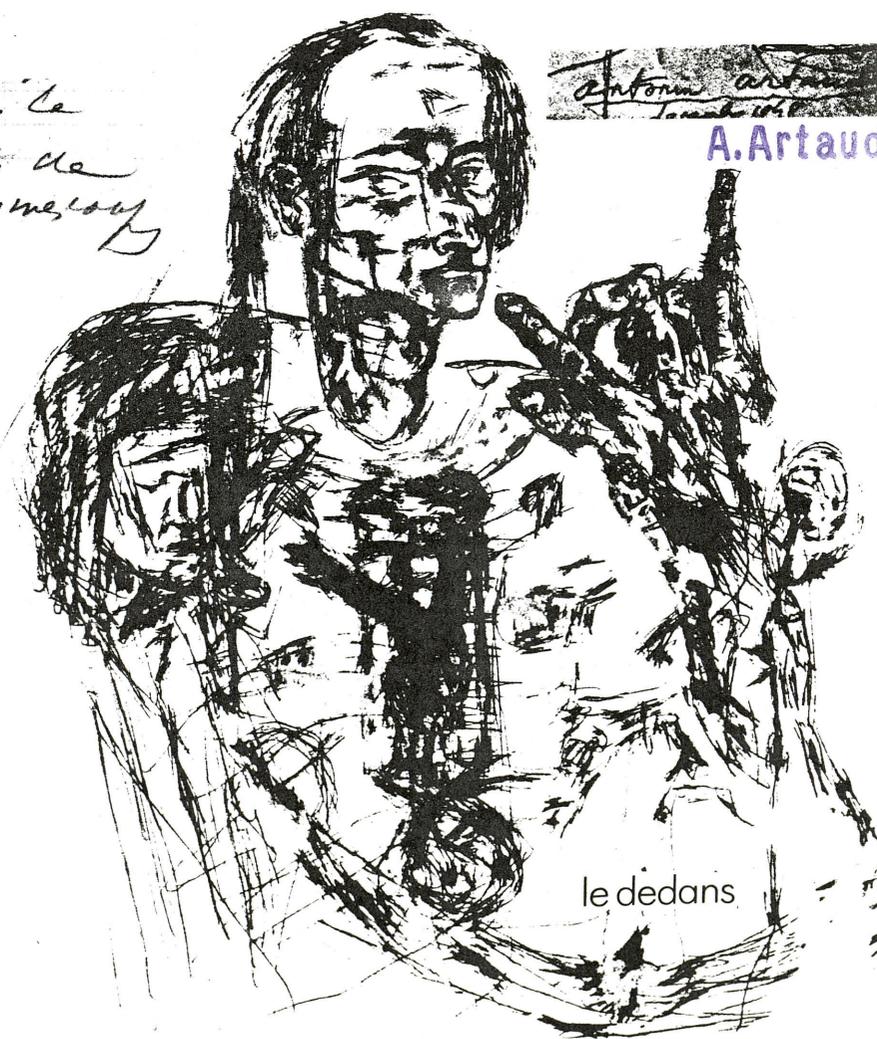
moi au milieu

*no pas oublier*

## morceaux

*est la preuve de la  
terrible efficacité de  
mon travail et de mes corps*

*Antonin Artaud  
Janvier 1948*  
**A.Artaud**



3



une tête,

*voilà comment se  
herse*

4

le dehors



le dedans

**Ce crime commis par le monde du "social",  
est-il d'avoir disloqué les êtres pour les forcer à  
pénétrer dans des catégories, pour les obliger à  
"intégrer" des définitions.Ce moule réducteur de  
mots figés.**

**Lettres dictées: le Corps en Morceaux...**

**Ne pas oublier: une oreille, une bouche, moi  
au milieu, une tête,le dehors.**

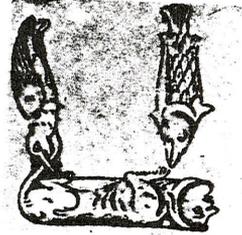
**Ne pas oublier: une voix est là, mais les  
volets sont clos.Verrouillées les portes et les  
fenêtres: une existence de "résidence assignée"  
en des cités où seul le geste hurle...**

**Votre geste volé par mes mots, erreur dans  
la transcription ou impossibilité à déchiffrer  
votre demande?**

**Le social s'est emparé de vous: cannibale  
d'un corps-parole.**

**En mémoire aujourd'hui: des listes, des  
inscriptions, tout un registre de  
"l'enfermement".**

**Illettrés...vos papiers!!!**

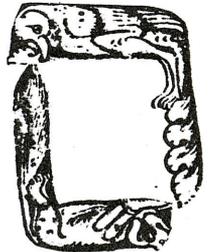


Dyables.

A noir, E blanc, Rouge, U vert, O blanc : voyelles,  
 Je dirai quelque jour vos naissances latentes :  
 A, noir corset valant des minettes éclatantes  
 Qui combinent autour des quantités cruelles,  
 Golfes d'ombre, E, <sup>flamme</sup> ~~flamme~~ des vapeurs et des tentes,  
 Blancs des glaciers fiers, rois blancs, frisons d'ombelles;  
 I, pourpres, sang craché, nire des lèvres belles  
 Dans la colère où les ongles peintentent ;  
 U, cycles, vibrations divins des mers vides,  
 Paix : Des pâtes semées d'animaux, paix des rides  
 Que l'alchimie imprime aux grands fronts ~~stériles~~ ;  
 O suprême Clairon plein des stupides étranges,  
 Silences traversés des moues et des nages :  
 — O l'Omega, rayon violet de Ses Yeux ! — A. Rimbaud

Photo Hachette.

FAC-SIMILÉ DU SONNET DES « VOYELLES ».  
Collection de la « Maison de Poésie »



**Déchirement du langage, chaque lettre  
comme une étincelle.**

**Flammes de couleurs, rythme d'un  
autre alphabet: incantation de vocables  
en quête d'une substance nouvelle.**

**Pluralité des écritures, trame de  
voyelles: tissage de la couleur au son, la  
parole se joue des ombres et lumières:  
elle s'adresse à tout nos sens.**

**Lien absolument libre du langage et de  
la "chair" des lettres.**

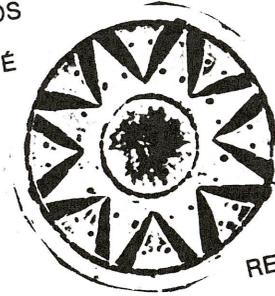
**Alchimie possible de nos alphabets...**

J'écris : j'habite ma feuille de papier, je l'investis, je la parcours.

Je suscite des *blancs*, des *espaces* (sauts dans le sens : discontinuités, passages, transitions).

J'écris  
dans la  
marge...

ESPACE LIBRE  
ESPACE CLOS  
ESPACE FORCLOS  
MANQUE D'ESPACE  
ESPACE COMPTÉ



TOUR DE L'ESPACE  
AUX BORDS DE L'ESPACE  
REGARD PERDU DANS L'ESPACE  
LES GRANDS ESPACES  
L'ÉVOLUTION DES ESPACES  
L'ODYSSÉE DE L'ESPACE  
ESPACE D'UN MATIN  
ESPACE SONORE  
ESPACE LITTÉRAIRE

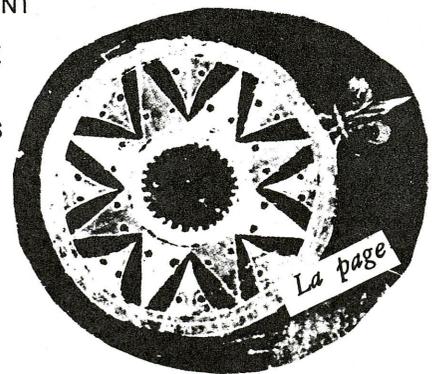
# Espèces d'espaces

ESPACE VERT  
ESPACE VITAL  
ESPACE CRITIQUE  
POSITION DANS L'ESPACE  
ESPACE DÉCOUVERT  
DÉCOUVERTE DE L'ESPACE

LE PIÉTON DE L'ESPACE  
ESPACE BRISÉ  
ESPACE ORDONNÉ  
ESPACE VÉCU  
ESPACE MOU  
ESPACE DISPONIBLE  
ESPACE PARCOURU  
ESPACE PLAN  
ESPACE TYPE  
ESPACE ALENTOUR

ESPACE OBLIQUE  
ESPACE VIERGE  
ESPACE EUCLIDIEN  
ESPACE AÉRIEN  
ESPACE GRIS  
ESPACE TORDU  
ESPACE DU RÊVE

ESPACE MORT  
ESPACE D'UN INSTANT  
ESPACE CÉLESTE  
ESPACE IMAGINAIRE  
ESPACE NUISIBLE  
ESPACE BLANC  
ESPACE DU DEDANS



BARRE D'ESPACE  
PROMENADES DANS L'ESPACE  
GÉOMÉTRIE DANS L'ESPACE  
REGARD BALAYANT L'ESPACE  
ESPACE TEMPS  
ESPACE MESURÉ  
LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

Je vais  
à la ligne. Je renvoie à une note en bas de page<sup>1</sup>  
Je change de feuille.

1. J'aime beaucoup les renvois en bas de page, même si je n'ai rien de particulier à y préciser.

**Variations infinies des êtres**

**Vagues de lettres**

**Traversée des métamorphoses**

**Errance du monde**

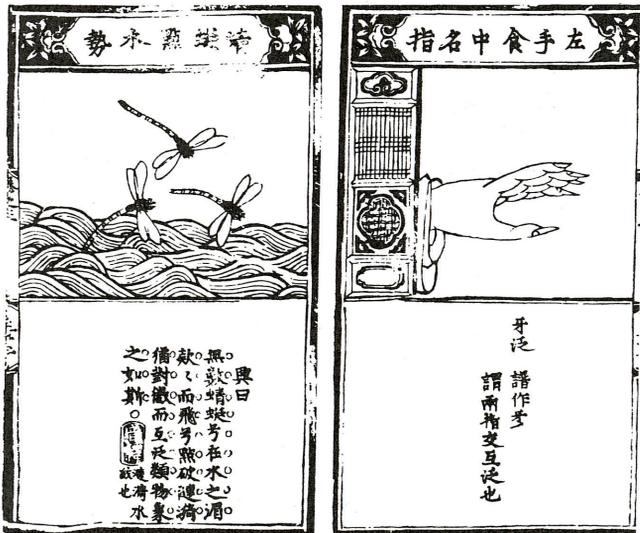
**Faisceau de tout les possibles**

**La transgression ne fera pas obstacle  
au passage du sens...A suivre**

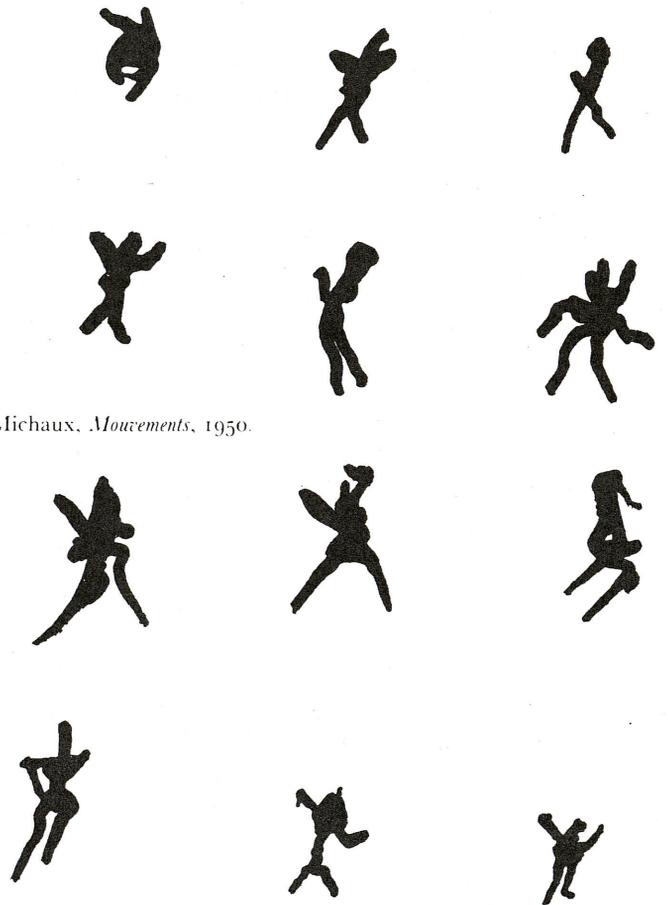
**Qui rencontrer en ce long voyage?**

Je peins comme j'écris. Pour trouver, pour me retrouver, pour trouver mon propre bien que je possédais sans le savoir. Pour en avoir la surprise et en même temps le plaisir de le reconnaître. Pour faire ou voir apparaître un certain vague, une certaine aura où d'autres veulent ou voient du plein.

Pour rendre l'impression de « présence » partout, pour montrer (et d'abord à moi) les emmêlements, les mouvements désordonnés, l'animation extrême des « je ne sais quoi » qui remuent dans mes lointains et cherchent à prendre pied sur le rivage.



Henri Michaux. *Mouvements*, 1950.



Plus tard, les signes, certains signes. Les signes me disent quelque chose. J'en ferais bien, mais un signe, c'est aussi un signal d'arrêt. Or en ce temps je garde un autre désir, un par-dessus tous les autres. Je voudrais un *continuum*. Un *continuum* comme un murmure, qui ne finit pas, semblable à la vie, qui est ce qui nous continue, plus important que toute qualité.

.....

**Laisser parler le murmure, cette vie  
qui n'en finit pas de se faire...**

**Profusion d'êtres et d'images, au plus  
profond de nous, entre craintes et  
espérances.**

**Les signes disent l'être en chemin...**

**Ce signe non comme signal d'arrêt  
mais comme signe qui s'ouvre: la Fêlure.**

**Cette cassure comme espoir de la  
venue d'un autre signe.**

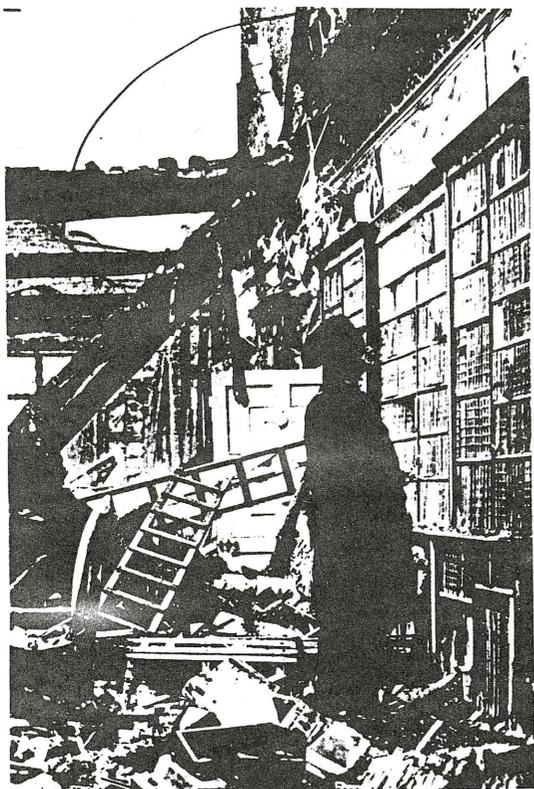
**Refaire des mots: mots de passage...**

**SUITE...SUITE...SUITE**

**S'enrouler à l'infini de notre écriture**

***Mouvements...Danse de nos signes...***

# BIBLIOGRAPHIE



\*Emmanuel Lévinas Totalité et Infini

(Ed.Biblio Essais 1971)

\*Michel Serres Le Tiers-Instruit

(Ed.François Bourin 1991)

\*Maurice Merleau-Ponty Phénoménologie de la  
Perception

(Ed.Gallimard 1945)

\*Antonin Artaud Dessins

(Ed.du Centre Georges Pompidou 1987)

Commentaires

(Magazine Littéraire Juin 1987)

L'Ombilic des Limbes

Le Pèse-Nerfs

(Ed.Gallimard 1968)

\*René Crevel Mon Corps et Moi

(Ed.Biblio-Poche 1991)

\*Georges Bataille L'Expérience Intérieure

(Ed.Gallimard 1978)

\*Samuel Beckett L'Innommable

(Ed.de Minuit 1953)

\*Edmond Jabès Le Livre des Ressemblances

(Ed.Gallimard L'Imaginaire 1991)

\*Claude Levi-Stauss La Pensée Sauvage

(Ed.Agora 1985)

\*Jacques Derrida Epreuves d'écriture

(Les Immatériaux Ed.du Centre

Georges Pompidou 1985)

\*Henri Michaux Affrontements

(Ed.Gallimard 1986)

Chemins Cherchés-Chemins Perdus

(Ed.Gallimard 1981)

Cahiers de l'Herne 8 1983

\*Paul Klee L'Oeil en Trop

(Ed.La Vue et le Texte 1988)

\*CARAVANES 2

(Ed.Phébus 1990)

\*Marina Tsvétaïva Tentative de jalousie

(Ed.La Découverte 1986)

\*René Char Cahiers de l'Herne 15 1971

\*L'Écriture Mémoire des Hommes

(Ed.Découverte Gallimard 1987)

\*Langage de Signes-L'Écriture et son Double

(Ed.Découverte Gallimard 1989)

\*Robert Pinget Théo ou le Temps Neuf

(Ed.de Minuit 1991)

\*Michel Foucault Les Mots et les Choses

(Ed.Gallimard 1966)

\*Fernando Pessoa Le Livre de l'Intranquilité

(Ed.Christian Bourgois 1990)

\*Yves Bonnefoy L'Improbable

(Ed.Mercure de France 1959)

\*Roland Barthes L'Empire des Signes

(Ed.Champs-Flammarion 1970)

Le degré zéro de l'écriture

(Ed.Points-Seuil 1972)

\*ANARCHIES 91/92

(L'Arc 1984)

\*LIGEIA Corps et Image

(Ed.Giovanni Lista 1990)

\*DANSES TRACEES

(Ed.Dis Voir 1991)

\*L'Art Chinois de l'écriture

(Ed.SKIRA:Jean-François Billeter 1989)

\*L'Image des Mots

(Ed.Alternatives:Centre Georges Pompidou 1985)

\*François Châtelet La Philosophie au <sup>xx</sup>e Siècle

(Ed.Marabout 1989)

\*Michel Schiff L'Intelligence gaspillée

(Ed.Seuil 1982)

\*Arthur Rimbaud Pages Choies

(Ed.Hachette 1955)

\*Georges Perec Espèces d'Espaces

(Ed.Galilée 1974)

\*Paul Celan Strette & Autres Poèmes

(Ed.Mercure de France 1990)

\*POUR Illettrisme et exclusion sociale

(Ed.de l'Harmattan 1989)

\*P.Watzlawick-J.Helmick Beavin-Don D.Jackson

Une logique de la communication

(Ed.Points Seuil 1972)

\*Signes Hébraïques

(Ed.Jacques Damase 1990)

\*Carlo Michelstaedter La Persuasion et la

Rhétorique

(Ed. de l'Eclat 1989)



